

Mots de l'éditeur

Dans ce numéro, je suis très heureux de publier la première des deux parties d'une présentation et d'une analyse de cinq textes quena de J.R.R. Tolkien jusqu'à présent inédits, qui sont ses traductions de cinq prières catholiques : le *Pater Noster*, l'*Ave Maria*, le *Gloria Patri*, le *Sub Tuum Praesidium* et la Litanie de Lorette. Les trois premières sont présentées dans ce numéro, et les deux dernières le seront dans le prochain numéro. Les cinq textes ont été co-édités par Patrick Wynne, Arden R. Smith et moi-même. Comme toujours, nous sommes profondément reconnaissants à Christopher Tolkien et à la Tolkien Estate de nous avoir fourni des copies de ces textes pour leur publication, pour leur générosité et leurs encouragements sans faille soutenant notre travail. Nous sommes également reconnaissants à John Garth pour sa soigneuse relecture et ses nombreux et utiles commentaires, ayant tous amélioré notre présentation.

Il est intéressant, instructif et un peu dégrisant de comparer les traductions du *Pater Noster* de Tolkien avec celle faite par Patrick H. Wynne et moi-même et publiée dans le VT 32 (avant que nous fûmes conscients de l'existence même de la version de Tolkien, bien entendu) et de considérer les quasi-réussites et les nombreux ratés de notre propre tentative.

Finalement, je voudrais faire part de ma compassion à tous ceux affectés, directement ou indirectement, par les événements horribles du 11 septembre, après lesquels nous avons tous besoin de quelques paroles de joie. *Áme etelehta ulcullo.*

– Carl F. Hostetter

Enyalien

Ce numéro de *Vinyar Tengwar* est affectueusement dédié
à la mémoire de mes parents
Lois Jane Wynne (1933-1997) et
Richard Dale Wynne (1930-2001)

Reposez en paix, Maman et Papa.

– Patrick Wynne



Vinyar Tengwar est produit par l'éditeur sur un Apple PowerBook G4, en utilisant un scanner Epson 1240U, Microsoft Word v. X et Adobe InDesign 2.0.

VT est rédigé dans la famille de polices Adobe Minion Pro OpenType et utilise également les polices Graeca, IPA Kiel, TransCyrillic et TransRoman PostScript disponibles chez Linguist's Software Inc. (<http://www.linguistsoftware.com/>).

VT est imprimé sur une HP LaserJet 4100DTN.

Annonce

PARMA ELDALAMBERON 13

L'alphabet de Rúmil & anciens fragments noldorins

par J.R.R. TOLKIEN

Parma Eldalamberon 'Le livre des langues elfiques' est un journal de l'Elvish Linguistic Fellowship. Ce numéro possède deux sections contenant des écrits de J.R.R. Tolkien nouvellement publiés : *The Alphabet of Rúmil* édité par Arden R. Smith et *Early Noldorin Fragments* édité par Christopher Gilson, Bill Welden, Carl F. Hostetter et Patrick Wynne. Toutes deux ont été préparées avec l'aide de Christopher Tolkien et avec la permission de la Tolkien Estate.

Les *Sarati* rúmiliennes sont le plus ancien des systèmes d'écriture elfiques conçus par Tolkien, finalement envisagé comme le précurseur historique des *Tengwar* fëanoriennes, le système d'écriture elfique rencontré dans *Le Seigneur des Anneaux*. *The Alphabet of Rúmil* est une édition des écrits rúmilien de Tolkien, avec des exemples du système d'écriture reproduits en facsimilé, incluant des tables des sons représentés par les lettres, et des textes à la fois en elfique et en anglais écrits en rúmilien. Des transcriptions de ces textes et des commentaires détaillés sur la chronologie des documents et l'évolution de la conception du système d'écriture sont inclus dans cette édition.

Early Noldorin Fragments est une collection de listes de mots et une description grammaticale de Tolkien de la langue noldorine des années 20. Ils retracent l'évolution de la langue de ses débuts comme le goldogrin du *Gnomish Lexicon* jusqu'à sa conception comme le noldorin exilique qui apparût dans *The Etymologies*. Ces écrits révèlent l'émergence de détails conceptuels significatifs, tel que l'usage d'une mutation vocalique pour marquer les noms pluriels noldorins, ou la place du noldorin ancien dans l'histoire interne de la langue. Des annotations détaillées et des commentaires sur ces développements conceptuels dans les documents sont inclus dans cette édition.

PARMA ELDALAMBERON n° 13 est un journal de 166 pages, au format de 8,5 x 11 pouces, avec des illustrations de couverture d'Adam Victor Christensen. Des exemplaires individuels sont disponibles à 25,00 \$, qui incluent l'envoi partout dans le monde. Le journal sera posté dans une enveloppe à bulles et envoyé en courrier prioritaire dans les États-Unis ou par voie aérienne vers toutes les autres destinations. Le règlement doit se faire en devises américaines, par chèque ou mandat payable à :

Christopher Gilson, 10200 Miller Ave., Ste. 426, Cupertino, CA 95014, USA



FROM PROFESSOR J. R. R. TOLKIEN, MERTON COLLEGE, OXFORD.

i eä jor' Lu
Ataremma meneldëa na airë esselya
 aranielya na tuluva : na carina
 omelya cemende sivë menelde. Amen
 anta sira ilaurëa massamma, ar amen
 apsene úcaremmar siv'emme apsenet
 tien i úcarer emmen. Alame tulya
 enna mal am' etelehta ulcullo. Násië
 Aia María quanta Euanno, i Héru can
 elye; aistan elye nústa nlsi, ar aista
 i yavë monalyo Jesús. Airë María
 ontaril á hyame hrá men úcarindor
 ar lúmessë yá firuvamme. násie

Ataremma V, Aia María III et Alcar i Ataren (à droite)

FROM PROFESSOR J. R. R. TOLKIEN, MERTON COLLEGE, OXFORD.

Ataremma iëahanëa na aipe esselya aranielya
 na tuluva na cape indómelya cemende tambe
 Eumande : amen anta sira ilaurëa massa-
 mma ar amen apsene úcaremmar siv'emme
 apsenet tien i úcarer emmen. Alame tulya ú-
 sahitienna mal áme etelehta ulcullo : násie.
 Aia María quanta Euanno. Héru apelye.
 aistana elye imica nlsi ar aistana i yavë mon-
 alyo Jesús : Airë María Eruo ontaril á hyame
 námen úcarindor si ar lúmesse ya firu-
 vamme : násie :

Ataremma VI et Aia María IV

« Paroles de Joie »
Cinq prières catholiques en quenya
(Partie Une)
par J.R.R. Tolkien

Edité par Patrick Wynne, Arden R. Smith et Carl F. Hostetter
Les textes de J.R.R. Tolkien sont © 2002, 2007 The Tolkien Trust

Introduction

Parmi les documents linguistiques de Tolkien il existe deux ensembles apparentés, bien que séparés à présent, de traductions quenya de cinq prières catholiques : le *Pater Noster* (*Átaremma*) en six versions (ci-après At. I-VI) et l'*Ave Maria* (*Aia María*) en quatre versions (AM I-IV) ; et le *Gloria Patri*, le *Sub Tuum Praesidium* et la Litanie de Lorette, chacune en une seule version, dont les traductions du *Gloria Patri* et de la Litanie sont demeurées inachevées. Tolkien donne ces textes sans titre ou traduction, en anglais comme en latin. Le premier groupe de textes quenya, de paire avec les notes apparentées, occupe trois faces de deux feuilles de papier. La première feuille (avec les textes apparaissant au verso) comprend At. I et AM I écrits rapidement et sommairement avec la majeure partie des corrections au stylo-bille, suivi par At. II, encore au stylo-bille bien que corrigé plus tard avec un stylo à large plume, qui fut également employé pour ajouter quelques notes grammaticales en bas de la page concernant ces corrections. La deuxième page comprend At. III, AM II, le *Sub Tuum*, la Litanie et At. IV sur le recto, avec plus de notes grammaticales serrées dans les marges haute et basse, toutes écrites avec le même stylo plume employé dans la correction d'At. II. Le verso de cette seconde page est rempli de tables de diverses prépositions fléchies avec des pronoms enclitiques¹ aux deux nombres (singulier et pluriel) et aux trois personnes, toujours écrites au stylo plume.

Le deuxième groupe de traductions quenya, situé dans un dossier séparé, est écrit sur le devant de deux cartes postales personnalisées du Merton College de Tolkien, chacune possédant en en-tête la ligne imprimée : « FROM PROFESSOR J.R.R. TOLKIEN, MERTON COLLEGE, OXFORD ». La première carte possède At. V et AM III rédigés au stylo plume d'une écriture soigneuse et calligraphique, avec une seule correction nette à l'encre et quelques autres changements et formes alternatives légèrement ajoutés au crayon. La carte porte également la traduction partielle du *Gloria Patri*, rédigée au stylo plume d'une écriture plus lâche et stylisée dans la marge de droite à angle droit d'At. V et AM III, et chevauchant partiellement la fin des lignes de ces deux prières. La deuxième carte postale contient At. VI et AM IV, incorporant quasiment tous les changements faits à At. V et AM III. At. VI et AM IV sont de belles copies, écrites très soigneusement (et sans autre correction) avec un stylo plume dans un type de caractère gothique simplifié avec des formes de lettres archaïques à long jambage pour le *r* et le *s*. Ces formes

¹ **enclitique** : se dit d'un élément à mi-chemin entre un mot indépendant et un morphème lié. Dans le cas du q. *túrinastalya* 'votre règne' (sujet pronominal enclitique), *votre* est lié à *règne*, même si ce sont deux morphèmes indépendants. [ndt]

archaïques du *r* et du *s* (absentes dans At. V et AM III) sont également employées dans le *Gloria Patri*, ce qui suggère que le *Gloria Patri* fut écrit après At. VI et AM IV plutôt qu'avant.

Il semblerait que tandis que les textes dans le premier groupe (At. I-IV, AM I-II, le *Sub Tuum* et la Litanie) furent tous écrits dans un court laps de temps, une période de temps significative a dû s'écouler avant que Tolkien n'entreprît la composition du second groupe (At. V-VI, AM III-IV et le *Gloria Patri*). Cette coupure dans le développement de ces textes est indiquée par le fait que les deux groupes furent placés dans des dossiers différents, et par le nombre relativement important de changements dans le vocabulaire entre At. IV et V, et entre AM II et III. Notons, par exemple dans At. IV et V : *turindielya* vs. *aranielya* (ligne 3), *mendelya* vs. *indómelya* (ligne 4), *robtammar* vs. *úcaremmar* (ligne 7), *avatyarilta* vs. *apsenet* (ligne 8) et *mittanya* vs. *tulya* (ligne 9) ; et dans AM II et III : *erulissenen* vs. *Erunno* (ligne 1), *olesse* vs. *carelye* (ligne 2), *manna* vs. *aistana* (lignes 3 et 4), etc. Il est même possible que Tolkien écrivit At. V et AM III sans avoir consulté At. I-IV ou AM I-II. Si c'est le cas, alors le manuscrit au propre d'At. V pourrait avoir été précédé par d'autres brouillons, à présent perdus.

Un certain nombre d'indices permettant de dater ces manuscrits peuvent être notés :

- L'emploi d'un stylo-bille dans At. I, AM I et At. IIa. Christopher Tolkien note que c'est un signe de composition tardive ; voir IX:406, X:87 n.3 et X:103.
- Les dates des manuscrits adjacents. Les manuscrits d'At. I-IV furent placés, de paire avec divers autres textes et notes, dans une chemise cartonnée séparée à l'intérieur de sa boîte de fichiers. Trois des autres textes dans cette chemise cartonnée portent des dates spécifiques : 10 déc. 1951, 24 sept. 1953 et 1^{er} oct. 1954. Le dossier dans lequel les cartes postales d'At. V-VI furent placées contient des documents d'un millésime plus récent ; ceux qui peuvent être datés avec certitude s'étendent de c. 1955 à 1969.
- L'utilisation de *emme*, *me*, *-mma* tout au long de ces textes comme 1^{ère} pl. exclusive 'nous' ('nous, mais pas vous' ; 'les nôtres, mais pas les vôtres'). Cela contraste avec l'usage de *-mma* comme 'notre' *inclusif* ('le vôtre et le mien') dans *Eleni silir lúmesse omentiemman* 'Les étoiles brillent sur l'heure de notre rencontre' (VI:324) datant de fin 1938 (voir VI:309, dernier paragraphe). *-mme* est encore la 1^{ère} pl. exclusive dans *Quendi and Eldar* (1959-60) ; cf. *avamme*, *vamme* 'nous ne [verbe au futur] pas' (XI:371). Mais dans la restructuration du système pronominal qui précéda la publication de l'édition révisée du *Seigneur des Anneaux* (1965) – et qui résulta également dans le changement de *-lm-* en *-lv-* comme marque de la 1^{ère} pl. inclusive – les terminaisons en *-mm-* devinrent purement duelles.
- L'usage consistant du *i* au lieu du *k* dans l'orthographe des mots quenya, la convention employée dans *Le Seigneur des Anneaux*.
- Une déclaration de 1957 (voir l'analyse de l'*Átaremme*, ligne 2 s.v. **aire**) selon laquelle *aina* était devenu obsolète sauf dans *Ainur* ; cela pourrait indiquer que les textes précédant les versions des cartes postales datent au moins d'avant 1957.

- Le changement de *masta* (At. I-IV) en *massa* (At. V-VI) ; cf. l'emploi de *massa* dans *massánie* 'Dame, donneuse de pain' dans *Of Lembas* (composé entre 1951 et 1959 ; XII:403).
- L'emploi d'*Ēa* 'le Monde qui Est, l'Univers matériel' dans At. V et VI. Ce nom émergea pour la première fois aux alentours de 1951, dans les corrections du texte D de l'*Ainulindalë* (X:7, 29-39).
- L'emploi d'*Eruman* dans At. V et VI pour 'Cieux' comme la demeure de Dieu au-delà des confins d'*Ēa* (voir l'analyse de l'*Átaremma*, ligne 5 s.v. **menelle**). Cela suggère qu'At. V et VI sont postérieurs à la révision de 1951 du *Quenta Silmarillion*, dans laquelle le nom pour la région étroite entre les montagnes et la mer au nord du Taniquetil fut corrigé d'*Eruman* en *Araman* (X:194), rendant ainsi *Eruman* disponible pour être employé dans sa nouvelle application à la demeure d'Eru.
- L'emploi de cartes postales du Merton College pour écrire At. V-VI, AM III-IV et le *Gloria Patri*. Tolkien fut élu professeur de langue et de littérature anglaise de Merton en 1945 et se retira en 1959.

Pris tous ensembles, ces indices indiquent que les traductions quenya présentées ici furent probablement écrites dans le courant des années 50.

On pourrait noter que Tolkien ne s'occupa apparemment pas de marquer avec consistance les voyelles longues, spécialement dans les plus anciens brouillons de ces textes qui, pour la plupart, furent écrits sommairement et au gré de nombreuses expérimentations. Par conséquent, l'absence d'une voyelle longue dans une forme ou version d'un mot où elle devrait apparaître étymologiquement, et où elle est marquée comme longue dans une ou plusieurs des autres versions du texte, ne doit pas être nécessairement considérée comme significative, et ainsi n'est pas nécessairement traitée en tant que telle dans nos analyses.

Finalement, nous pourrions noter quelque chose au sujet de la signification personnelle de ces prières pour Tolkien, abstraction faite de leur signification évidente pour un fervent catholique romain dévoué. Dans une lettre à Christopher (qui servait alors dans la R.A.F. et sur le point d'être envoyé en poste en Afrique du Sud) datée du 8 janvier 1944, Tolkien recommande à son fils : « Si tu ne le fais pas déjà, prends l'habitude des 'louanges'. J'y ai souvent recours (en latin) : le *Gloria Patri*, le *Gloria in Excelsis*, le *Laudate Dominum* ; le *Laudate Pueri Dominum* (que j'aime tout particulièrement), l'un des psaumes du dimanche, et le *Magnificat*, également la Litanie de Lorette (avec la prière *Sub tuum praesidium*). Si tu connais ceux-ci par cœur, tu n'auras jamais besoin de paroles de joie. » (L:66).

1. *Átaremna (Pater Noster)*

Les six traductions quenya du Notre Père (At I-VI) furent toutes écrites comme des paragraphes indépendants et continus ; pour faciliter l'analyse comparative la linéation traditionnelle a été introduite dans cette édition, de paire avec des numéros de ligne marginaux. Tolkien ne fournit aucune glose anglaise pour ces textes, mais étant donné la grande familiarité du Notre Père, l'addition éditoriale de gloses anglaises parallèles pour chaque version n'a pas été jugée nécessaire, bien que les versions anglaise ([Bible du roi Jacques](#)), latine (Vulgate) et grecque originale soient fournies dans les notes historiques suivant l'analyse des formes.

Chaque version de l'*Átaremna* est présentée dans sa forme finale corrigée, suivie par une liste de tous les changements appliqués à cette version. Le texte d'At. II a nécessité un mode de présentation plus élaboré, du fait qu'il porte deux couches distinctes de corrections. À l'origine, At. II fut écrit entièrement au stylo-bille, avec un petit nombre de changements effectués à l'époque de l'écriture en utilisant le même stylo. Ce texte tel que corrigé au stylo-bille est donné ici en tant qu'At. IIa. Tolkien revint par la suite sur ce texte au stylo-bille et le corrigea de manière plus importante en employant un stylo à large plume distinct (de tout évidence le même stylo évidemment employé par la suite pour écrire At. III-IV, AM II, le *Sub Tuum* et la Litanie de Lorette). Cette révision postérieure est donnée ici en tant qu'At. IIb, suivie par une liste de tous les changements effectués au stylo plume. Tandis qu'il corrigeait At. IIb, Tolkien ajouta un certain nombre de notes concises sous le texte (avec le même stylo plume), essentiellement concernant des points grammaticaux sur les constructions impératives qui survinrent au cours des corrections. Ces notes sont présentées aux moments opportuns dans l'analyse des formes qui suit les textes. Il y a également des notes étymologiques écrites sur le verso de la carte postale contenant At. V, se rapportant à de nouvelles formes apparaissant dans At. V et VI, et elles sont également citées aux moments opportuns dans l'analyse.

Átaremna I

*ataremna menelzea na
na aire esselya.
nā túle turinastalya
na carina mendelya*

5 *ier menelle ar tér cemenze.
A antale men hyáze ilyarea mastamma
ar avatyara mello lucassemmar
ier emme avatyarir ta va menya lucandor
ar úa mittanya me terPELLIENNA*

10 *one na etrína me ulcallo.*

Corrections :

Ligne 1 : *menellea* > *menelessea* > *mi menel* > *menellea* > *menelzea*. Deux autres formes, *menello* et *menelda*, furent écrites à droite et conservées, apparemment comme alternatives ; sous celles-ci les mots *ma menelle* furent supprimés.

Ligne 2 : *na essehya aire* > *na aire essehya*. Dans cette ligne, *na* est précédé de la forme *airel* rejetée et apparemment incomplète ; Tolkien pourrait avoir commencé par erreur à écrire ***airehya* pour *essehya*.

Ligne 3 : *na turinastalya tûle* > *nā tûle turinastalya*. Le macron de *nā* dans la ligne corrigée est certain, bien que toutes les autres occurrences de *na* en tant que forme indépendante dans les diverses versions possèdent une voyelle courte. Les deux occurrences de *turinastalya* dans les travaux pour cette ligne possèdent une marque horizontale sur le *u*, qui est plus probablement la barre du *t* précédent, bien qu'il puisse également s'agir d'un macron. Cp. *túrinastalya* dans At. II(a & b) et *túrindielya* dans At. III, mais *turindielya* dans At. IV.

Ligne 5 : à l'origine, cette ligne commençait par *kemende ar yé*, avec *ye* (avec une voyelle courte) encore écrit après *yé*. Le dernier mot de cette ligne fut corrigé en *kemenze* > *cemenze*. Le signe diacritique de *tér* est incertain ; ce pourrait tout aussi bien être un macron ou la barre du *t* précédent.

Ligne 6 : *anta* > *antale*, avec *le* ajouté au-dessus et à droite. *amen* > *men.siare* > *hyáre* > *hyáze*.

Ligne 8 : *avatyaremme* > *avatyarirat* > *avatyarir ta. lucandollommar* > *menya lucandollor* (le *-a* final de *menya* est clair ; la consonne finale de *lucandollor* pourrait aussi bien être *-n*) > *va menya lucandor*.

Ligne 9 : *úna* > *úa.men* > *men.ferti* > *terfantie* > *terpellienna* (à noter que *ferti* et *terfantie* sont des formes inachevées).

Ligne 10 : *anat* > *one.olcallo* > *ulcallo*.

Ataremma IIa

A Ataremma i menelzea
na aire essehya,
na tûle túrinastalya.
na carina mendelya
5 *ier menelze tier cemenze.*
Ahye anta men hyáze ihyázea mastamma
ar avatyara mello i luciemmar
ier emme avatyarir ta va menya lucindor
úahye mittanya me terpellienna
10 *ono na etrúna me va ulco. san na*

Corrections (faites au stylo-bille) :

Ligne 1 : *i mennelzea* (probablement une erreur) > *i menelzea*.

Ligne 5 : *ar ter* > *tier*.

Ligne 8 : Là encore, le *-a* final de *menya* est clair. *lucandoll* > *lucindoll* > *lucindor* (les deux premières formes sont inachevées)

Ligne 9 : *úa* > *úalye*.

Ligne 10 : *ulcallo* > *va ulco*.

Ataremma IIb

Ai Ataremma i meneldea
essehya na aire,
á tula túrinastalya.
á cara mendelya
 5 *ya(n) menelde ar san cemende.*
Alye anta men siare iyärea mastamma
ar ávatyara mello i luciemmar
yan emme avatyarilta va menya lucindor
alalye mittanya me insangarenna
 10 *ono et · a · rúna me va úro. násan*

Corrections (faites au stylo plume) :

Ligne 1 : *A* (At. IIa) > *Ai. Menelzea* (At. IIa) > *meneldea*.

Ligne 2 : *essehya* ajouté au stylo plume avant *na*, avec l'*essehya* originel au stylo-bille conservé après *aire*.

Ligne 3 : *na tula* (At. IIa) > *á tula*.

Ligne 4 : *na carina* (At. IIa) > *á caran* > *á cara*.

Ligne 5 : *ier* (At. IIa) < *ya(n). menelze* (At. IIa) > *menelde. tier* (At. IIa) > *ar san. cemenze* (At. IIa) > *cemende*.

Ligne 6 : *hyáze* (At. IIa) > *hyäre* > *siare. iyázea* (At. IIa) > *iyärea*.

Ligne 7 : *avatyara* (At. IIa) > *ávatyara*.

Ligne 8 : *ier* (At. IIa) > *yan*. L'*avatyarir ta* originel au stylo-bille fut conservé, avec *tar* ajouté au stylo plume au-dessus du *-r* final (indiquant *avatyaritar*) ; *tar* fut alors supprimé et remplacé par *-lta* (indiquant *avatyarilta*).

Ligne 9 : *úalye* (At. IIa) > *alalye. insangarenna* fut ajouté au stylo plume au-dessus de *terpellienna*, avec la forme originelle au stylo-bille conservée.

Ligne 10 : *na etrúna* (At. IIa) > *et · a · rúna*. *aly' etrúna* fut écrit sous *et · a · rúna*, puis supprimé. *va ulco* (At. IIa) > *var-úra* > *var-úro* > *va úro*.

Átaremna III

Ataremna meneldea,
essehya na aire,
túrindielya á tuluva,
á cara mendelya
 5 *san cemende ya menelde na.*
Álye anta men siare ilyarea mastamma,
ar ávatyara mello menyé robtar
yan emme avatyarilta rocindillomman.
Álalye mittanya me insangarenna
 10 *ono va úro aly' eterúna me.*

Corrections :

Ligne 1 : *i meneldea* > *meneldea*.

Ligne 2 : *aira* > *aire*.

Ligne 4 : *mendelya á cara* > *á cara mendelya*.

Ligne 5 : *cemendel* (probablement une erreur) > *cemende*.

Ligne 7 : *menyé lubtar* > *menyé robtar*. La forme *lubtamar* fut écrite au-dessus de la phrase *menyé lubtar* comme une alternative (bien entendu, ceci fut fait avant le changement de *lubtar* > *robtar*).

Ligne 8 : *lucindillomman* > *rocindillomman*.

Ligne 10 : *ono* [> *on*] *et-á-rúna me va-úro* > *ono va úro aly* [> *aly*] *eterúna me*.

Átaremna IV

Ataremna meneldea,
essehya na aire,
turindielya á tuluva,
á cara mendelya
 5 *san cemende ya menelde na.*
Álye anta men siar ilyarea mastamma
ar ávatyara mello robtammar
yan emme avatyarilta menyé robtaliello.
Álalye mittanya me insangarenna
 10 *ono va úro aly' eterúna me.*

Corrections :

Ligne 5 : la terminaison *se* fut écrite au-dessus du *nde* de *cemende*, apparemment pour indiquer la forme alternative *cemesse*.

Ligne 6 : *mastammar* (probablement une erreur) > *mastamma*.

Ligne 7 : *luktammar* > *roktammar*.

Ligne 8 : *luc* (forme inachevée) > *rucindillomman* > *menya ruhtaliello* > *menya rohtaliello*.

Átaremma V

Átaremma meneldëa
na airë essehya :
aranielya na tuluva :
na carima indómelya
 5 *cemende sívë menelde.*
Ámen anta síra ilaurëa massamma,
ar ámen apsene úcaremmar
sív' emme apsenet tien i úcarer emmen.
Álame tulya úsabtienna
 10 *mal ám' etelehta ulcullo. násie*

Corrections :

Ligne 1 : ajouté au-dessus de *meneldëa* comme une alternative : *i ëa pell' Ëa*.

Ligne 4 : *carina* > *carima*.

Ligne 5 : *sívë* fut souligné, avec *tambe* écrit dans la marge de gauche comme une alternative. *Erumande* fut écrit dans la marge de droite comme une alternative à *menelde*.

Ligne 8 : de légères marques de crayon au-dessus du *e* suggèrent que Tolkien avait l'intention de corriger *úcarer* > *úcarir* (bien que la forme demeure *úcarer* dans At. VI).

Ligne 9 : *sabtienna* > *úsabtienna* (cette correction fut faite à l'encre).

Ligne 10 : *mal* fut souligné, avec une marque incurvée écrite à côté de lui dans la marge de gauche, ce qui suggère qu'il fut question de le remplacer. Cependant, *mal* demeure dans la ligne 10 d'At. VI, bien qu'une marque fut ajoutée dans la marge sur la gauche.

Átaremma VI

Átaremma i ëa han ëa ·
na aire essehya ·
aranielya na tuluva ·
na care indómelya
 5 *cemende tambe Erumande :*
ámen anta síra ilaurëa massamma ·
ar ámen apsene úcaremmar
sív' emme apsenet tien i úcarer emmen.
Álame tulya úsabtienna
 10 *mal áme etelehta ulcullo : násie :*

Analyse des formes

Note : les mots en gras en tête de paragraphe sont issus d'At. I, avec les formes ultérieures étudiées sous leurs équivalents plus anciens. Tous les mots cités sont quenya à moins que noté différemment.

Ligne 1 :

Ataremma 'Notre Père' : *Ataremma* (At. I-IV) est composé de *atar* 'père' (V:349 s.v. ATA-) et *-mma* 1^{ère} pl. exclusive 'notre' (cf. *avamme*, *vamme* 'nous ne [verbe au futur] pas' (exclusif), XI:371). La voyelle longue d'*Ataremma* (At. V-VI) n'apparaît nulle part ailleurs dans le mot quenya pour 'père'. C'est peut-être le résultat d'un renforcement affectif, distinguant **Atar* 'Dieu le Père' de *atar* 'père'; cf. le renforcement consonantique de l'hypocoristique *atto*. La possibilité la plus probable, cependant, est que la voyelle longue soit une contraction de l'interjection *a!* avec la voyelle initiale de *atar*; cf. l'usage de *a* et *ai* comme interjections ou particules vocaliques dans At. II.

menelzea na 'qui êtes aux cieux' : dans At. I-V Tolkien rend 'aux cieux' par diverses formes dérivées de *menel* 'firmament, cieux, la région des étoiles' (R:72). *menello*, une forme alternative dans At. I, est probablement un génitif 'des cieux' (cp. *Altariello*, gén. d'*Altáriel*, R:66) bien qu'une interprétation comme l'ablatif 'depuis les cieux' (cp. *Rómello* 'depuis l'Est', abl. de *rómen*, R:67) soit également possible. L'autre forme alternative dans At. I, *menelda*, est clairement un adjectif; sa terminaison *-da* possède probablement la même étymologie que le *-da* dans *elda*, *Eldar* 'Peuple des Étoiles' (S:326), < adjectifs de l'eldarin commun **eldā*, *elenā* 'lié ou en rapport avec les étoiles' < *ELE (XI:360). Finalement, Tolkien arrêta l'idée de traduire 'aux cieux' dans la ligne 1 par un adjectif dérivé de la forme locative; cela devient évident en comparant les adjectifs de la ligne 1 avec les formes locatives correspondantes de la ligne 5. Ainsi At. IIa possède l'adj. *menelzea* < loc. *menelze*; et At. IIb-V possède l'adj. *meneldea* < loc. *menelde*. Dans At. I la forme tout d'abord écrite était l'adj. *menellea* < loc. *menelle*; ce fut corrigé en *menessea*, dans lequel la dérivation locative est encore plus flagrante; cp. *kaimassea*, prob. *'alité, malade' < loc. *kaimasse* *'au lit' < *kaima* 'lit' (V:363 s.v. KAY- 'se coucher'). *menessea* fut remplacé par la phrase prépositionnelle *mi menel* 'dans les cieux', qui fut à son tour corrigée en *menellea* (la forme originelle), pour que Tolkien décide finalement de mettre *menelzea* (la forme locative équivalente dans At. I ligne 5 demeura *menelle* plutôt que d'avoir été similairement corrigée en *menelze*, probablement un oubli).

Manifestement, après avoir écrit At. V, Tolkien réalisa que l'idée de Dieu demeurant dans « la région des étoiles » ou « le firmament » était une représentation incorrecte de la conception elfique d'Eru, de même que des concepts théologiques actuels des Cieux. Ainsi, quand il fit des corrections crayonnées au texte complété écrit à l'encre, il ajouta une phrase alternative au-dessus de *meneldëa* dans la ligne 1 : *ëa pell' Eä*, qui doit signifier *'qui est au-delà d'Eä (le Monde qui Est)'. C'est essentiellement une paraphrase plutôt qu'une traduction. Elle fait écho à un passage de la version C de l'*Ainulindalë* (X:14) décrivant la demeure d'Eru : « Ainsi advint-il que certains de Ceux qui sont Bénis demeurent encore avec *Ilúvatar au-delà des confins*

du Monde » (l'emphase est mienne)¹. *pell'*, une forme élidée de *pella* 'au-delà' (R:66), est employé dans cette phrase comme préposition. Dans la *Lamentation de Galadriel*, *pella* est employé comme postposition dans la phrase *Andúne pella* 'au-delà de l'Ouest' (il demeure postpositionnel dans le réarrangement par Tolkien de la *Lamentation* dans « un style plus clair et plus normal », R:66). Dans At. VI la phrase employée est *i ëa han ëa*, avec *pell'* remplacé par *han*. Ce mot précédemment inédit apparaît dans certaines notes au crayon de c. 1970, où il est glossé 'au-delà' et dérivé de \sqrt{han} 'ajouter, accroître, augmenter, honorer (particulièrement par un présent)' (cf. *Eruhantale* 'action de grâce à Eru', UT:166). L'insatisfaction de Tolkien à traduire 'cieux' par *menel* est également évidente dans une alternative au crayon ajoutée à la ligne 5 (voir l'analyse de la ligne 5 s.v. *menelle*).

Ligne 2 :

na 'qu'il soit' : le verbe *na* 'être' (V:374 s.v. NĀ²-) est utilisé ici comme un subjonctif ou un impératif. Ce sens dépend de l'ordre des mots, conformément aux notes de Tolkien rédigées sous At. IIb, qui déclare : « *na* précédent = 'qu'il soit' : *na aire* 'soit béni', *aire na* 'est béni' ». *na* possède également un sens subjonctif ou impératif lorsqu'il précède un verbe, e.g. *aranielya na tuluva* 'que votre règne vienne' (At. V-VI), *na care indómehya* 'que votre volonté soit faite' (At. VI), *na etrúna me ulcallo* 'délivrez-nous du mal' (At. I).

aire 'béni' : cf. *aire-tārio* 'de la sainte reine' (R:67). La forme supprimée *aira* dans At. III pourrait refléter l'incertitude de savoir si *aire* était un nom ou un adjectif. À ce sujet, cf. la note de Tolkien à *The Shibboleth of Fëanor* (XII:363 n.45) : « L'adjectif *aira* était le plus proche équivalent de 'saint' ; et le nom *airë* de 'sainteté'. *Airë* fut employé par les Eldar comme un titre à l'adresse des Valar et des plus grands Māyar. On se serait adressé à Varda comme *Airë Tári* ». Une note étymologique de sept.-oct. 1957 donne $\sqrt{aya-n}$ 'traiter avec crainte/révère' avec les dérivés *aire* (*aire*) 'sainteté' et *airëa* 'saint – appliqué aux personnes (*aina* est obsolète, hormis dans *Ainur*)'.

esselya 'votre nom' : *esse* 'nom' (V:356 s.v. ES-), *-lya* 'votre'.

Mis à part quelques mots supprimés, les versions de cette ligne diffèrent seulement dans l'ordre des mots : *na esselya aire* (suppression d'At. I) > *na aire esselya* (At. I-IIa) > *esselya na aire* (At. IIb-IV) > *na aire esselya* (At. V-VI).

Ligne 3 :

nā túle 'que vienne' : le subjonctif/impératif du verbe *tul-* 'venir' (V:395 s.v. TUL-) est exprimé de manière variable. *na [...] túle* (suppression d'At. I), *nā túle* (At. I) et *na túle* (At. IIa) font usage du verbe 'être' et de la terminaison aoriste en *-e*, mais avec un renforcement vocalique dans les versions plus anciennes. *á tula* (At. IIb) inclut la particule impérative *á* (XI:371-2) et le suffixe *-a* (cf. l'impératif *a laita* 'prions', LR:932 [SdA VI-4 pp. 1016-7, *ndj*]), alors qu'*á tuluva* (At. III-IV) fait usage de la terminaison du futur. *na tuluva* (At. V-VI) revient à l'usage de *na* ; cf. *nai hirwalye Valimar* 'puissiez-vous trouver Valimar' dans la *Lamentation de Galadriel* (R:67-8). Sur l'usage du *na* précédant comme particule subjonctive/impérative, voir la ligne 2 s.v. **na**.

turinastalya ‘votre règne’ (At. I) : *turinasta* ‘règne’, *-lya* ‘votre’. La forme *túrinastalya* apparaît dans At. II. Ni *turinasta* ou *túrinasta* n’apparaissent ailleurs, mais ils sont clairement dérivés de TUR- ‘pouvoir, contrôle, maîtrise, victoire’ (V:395), et ainsi *turin* ‘je dirige, contrôle, gouverne’. **turina-*, **túrina-* sous ces formes sont peut-être des participes passés ou passifs, ‘gouverné’, dérivés de ce verbe (voir ligne 4 s.v. **carina**). La terminaison *-sta* dans *turinasta* est probablement le même suffixe *-sta* ‘terre’ observé dans les noms des cinq promontoires de Númenor, *Forostar* ‘Terres du Nord’, *Andustar* ‘Terres de l’Ouest’, etc. (UT:165), qui dérive manifestement de SAT- ‘espace, endroit, sc. une zone naturellement limitée ou définie artificiellement’ (VT42:19-20, 30 n.44). Le sens littéral de *turinasta* pourrait alors être ‘région gouvernée’.

túrinđielya (At. III) et *turindġelya* (At. IV) contiennent *túrinđie*, *turindġie* ‘règne’. Le premier élément est probablement ici **turindo* ‘roi’, forme agentive masc. de *tur-* ‘diriger, contrôler, gouverner’ (comme *melindo* ‘amoureux’ à partir de *mel-* ‘aimer’, V:372). Comparons aussi *túrin* (*n*) dans le QL s.v. TURU (PE12:95-6), glosé à l’origine ‘roi’ et dont la signification changea pour ‘royaume’. La terminaison *-ie* est probablement le suffixe nominal abstrait *-ie*, observé dans *mornië* ‘ténèbres’ (R:67), *lătie* ‘ouverture’ (VT39:23), etc. La forme *aranie* ‘règne’ dans *araniehlya* (At. V-VI) semble avoir cette même structure : *aran* ‘roi’ (XI:369) + le suffixe abstrait *-ie*.

Ligne 4 :

na ‘soit’ (At. I-IIa, V-VI) : comme dans la ligne 2 (q.v.), *na* est employé en position précédente dans cette ligne comme un subjonctif/impératif. *á* (At. IIb-IV) est la particule impérative, comme dans la ligne 3.

carina ‘faite’ (At. I-IIa, V) : KAR- ‘fabriquer, faire’ (V:362) avec *-ina*, le suffixe du « participe ‘passif général’ », comme Tolkien le nomme dans une description du système verbal qu’*enya*, probablement des années 40, où il donne l’exemple *carina* ‘fait’ ; cf. *rákina*, participe passé de *rak-* ‘casser’ (MC:223). Le suffixe *-ima*, comme *-ina* fréquemment employé dans la formation d’adjectifs (e.g. *melġma* ‘adorable, beau’, V:372 s.v. MEL-), apparaît dans *carġma* (révision d’At. V). Au sujet de la formation des formes subjonctives/impératives *cara* (At. IIb-IV) et *care* (At. VI), voir la discussion de *tula*, *tule*/*túle* dans la ligne 3 s.v. **nā túle**. Il manque à ces formes l’élément passif ; *á cara mendehya* semble signifier ‘faites votre volonté’ plutôt que ‘[puisse] votre volonté être faite’. *caran* (suppression d’At. IIb) est vraisemblablement uniquement une erreur, puisque *-n* indiquerait la première personne du singulier.

mendehya ‘votre volonté’ (At. I-IV) : *mende* ‘volonté’ (attesté nulle part ailleurs), *-hya* ‘votre’. *mende* ‘volonté’ est probablement dérivé de $\sqrt{men-}$ ‘se mouvoir, aller (dans une direction déterminée par une personne)’, qui apparaît dans des notes étymologiques associées à l’*Ósanwe-kenta* (c. 1959-60) de paire avec le dérivé *menta* ‘envoyer, faire partir (dans une direction désirée)’ (VT41:6). Notons que les gloses de Tolkien mettent ici l’accent sur la volonté : se mouvoir dans une direction *voulue*, envoyer dans une direction *désirée*. Ce même sens de *volonté* en connexion avec cette racine apparaît encore dans un texte

inédit de la fin des années 60, qui donne $\sqrt{men-}$ ‘avoir comme but, avoir l’intention de faire, avancer, se diriger/aller vers’.

indómelya (At. V-VI) contient *indóme*, qui apparaît avec la glose ‘caractère affirmé, également employé au sujet de la « volonté » d’Eru’ dans des notes étymologiques de 1957 sur le vocabulaire quenya, où il est dérivé de *in-i-d* ‘esprit, pensée intérieure’ ; cf. *indo* ‘résolution, volonté’ (VT41:13).

Ligne 5 :

ier ‘comme’ (At. I-IIa) : ça ne semble être attesté dans aucun des autres écrits de Tolkien. *ya(n)* (At. IIb-IV) a le même sens, et il doit certainement être en mis en relation avec à la racine relative YA- (V:399), observée dans *yassen* ‘dans-lesquels’ (R:66) et *yar* ‘au(x)quel(s)’ (MC:215-6). Les formes supprimées *ye* et *yé* pourraient également être dérivées de la même racine. Par conséquent, *ier* dérive peut-être également d’une racine déictique², en particulier I- (V:361), d’où *i*, employé à la fois comme article défini et comme pronom relatif.

menelle ‘dans les cieux’ : *menelle* (At. I), *menelze* (At. IIa) et *menelde* (At. IIb-V) sont tous des formes du cas locatif de *menel* ‘cieux’, chacune présentant un résultat phonétique différent du contact entre la consonne finale de *menel* et le suffixe locatif *-(s)se* : **menel-se* > *menelle*, *menelze*, *menelde*. Comparons les formes locatives de *cemen* dans la même ligne : **kemen-se* > *cemesse*, *cemenze*, *cemende* (voir s.v. **cemenze** ci-dessous). L’adj. *menessea* (suppression d’At. I) semble dériver du loc. *menesse*, dans lequel le suffixe locatif est précédé par une voyelle épenthétique³ ou radicale ; la coexistence de telles formes côte-à-côte avec des formes directement suffixées telles que *menelze*, *menelde* est démontrée par une déclinaison inédite de *tāl*, c. 1967, qui donne les formes locatives *talasse* et *talse*.

Erumande, probablement une forme locative d’*Eruman* (cp. le loc. *cemende* ‘sur la terre’ dans At. IIb-VI), apparaît dans At. V comme une alternative marginale au crayon de *menelde*, et comme la forme première dans At. VI. Sur l’insatisfaction de Tolkien au sujet de *menel* comme traduction de ‘cieux’ dans son sens chrétien, voir l’analyse de la ligne 1 s.v. **menelzea na**. *Eruman* tel qu’employé ici est manifestement constitué d’*Eru* ‘Dieu’ + *-man*, le même élément vu dans *Aman* ‘Béni, libre de tout mal’ (S:314) et *Mannë* ‘Être Béni’ (L:283), dont le nom veut signifier *‘La Bénédiction d’Eru’ ou *‘La Demeure Béniée d’Eru’. C’est la seule occurrence connue d’un nom elfique pour la demeure d’Eru au-delà d’Ëa, à laquelle il fut fait référence dans l’*Ainulindalë* comme « les lieux de la demeure d’Ilúvatar » et « les Halls Intemporels » (S:15, 20). Cependant, la forme *Eruman* remonte au tout début de la mythologie de Tolkien, bien qu’avec un sens et une application différents. Dans les *Contes Perdus* le nom fut originellement donné à la région au sud du Taniquetil et signifiait ‘au-delà du séjour des Mánir’ (I:91, 252-3). Le nom fut par la suite appliqué à la région « à l’Est de l’Est » où les Hommes s’éveillèrent (par la suite *Hildórien*, IV:99, 171) et à la région sombre et vide entre les montagnes et la mer au nord du Taniquetil (IV:171, 239). Dans la révision du

² **déictique** : mot ou expression qui détermine les conditions particulières de l’énonciation. Un déictique peut être un : pronom/adjectif possessif/personnel/démonstratif, adverbe, locution adverbiale. [ndt]

³ **épenthétique** : qui est relatif à l’insertion d’un phonème vocalique ou consonantique entre deux consonnes. En l’occurrence, on parle d’**anaptyxe** car c’est l’ajout d’un phonème vocalique. Voir aussi l’**épenthèse**. [ndt]

Quenta Silmarillion de 1951, le nom de la région étroite au nord du Taniquetil fut corrigé en *Araman* (X:194), un changement qui laissa *Eruman* disponible pour être utilisé dans son incarnation subséquente comme nom de la demeure d'Eru. Il est intéressant de noter qu'en dépit des changements d'application et d'étymologie, Tolkien semble toujours avoir senti que le nom *Eruman* était approprié pour un endroit quelque peu éloigné et mystérieux au-delà des régions normalement habitées par les Elfes et les Hommes. De surcroît, *Eruman* est associé de manière persistante avec des endroits-clés du voyage des âmes des Hommes après la mort. Dans les *Contes Perdus*, *Eruman* (également *Habbanan*, *Arvalin*) est une sorte de purgatoire pour les Hommes morts, « où ils errent dans la poussière et attendent avec patience jusqu'à la Grande Fin » (I:92). Dans At. V-VI c'est la maison de Dieu, l'endroit où les âmes des Hommes seront finalement réunifiées avec leur créateur, cf. le commentaire de Tolkien sur l'*Athrabeth Finrod ab Andreth*, qui déclare que « les Elfes croyaient que les *fëar* des Hommes morts allaient également en Mandos [...] Là elles attendaient jusqu'à ce qu'elles fussent renvoyées à Eru. » (X:340)².

tér 'ainsi' : *tér* (At. I), *ter* (suppression d'At. IIa) et *tier* (At. IIa) sont apparentés à *ier* de la même manière que *san* (At. IIb-IV) l'est à *ya(n)*. Les formes en *t-* dériveraient donc de TA- 'cela' (V:389) et *san* de la racine démonstrative S- (V:385). Dans At. I, IIa (suppression) et IIb, elles sont employées en conjonction avec *ar* 'et'. La construction *ier* [...] *ar ter* / *ya(n)* [...] *ar san* semble avoir le sens littéral de 'comme [...] ainsi également'. L'emploi de racines relative et démonstrative dans cette construction est remarquablement similaire à celui que l'on trouve dans la traduction de l'esperanto, *kiel en la ĉielo, tiel ankaŭ sur la tero*, dans laquelle *kĉi-* est la racine interrogative et relative et *ti-* celle démonstrative³.

sivë (At. V) 'comme' semble être une combinaison de SI- 'ceci, ici, maintenant' (V:385) et de *ve* 'comme, pareil' (R:66-7), *tambe* (forme alternative d'At. V, At. VI) pourrait, de manière similaire, être dérivé de TA- 'cela', spécifiquement de **tan* (cf. la forme anaphorique *tana* 'cela') + *ve*.

cemenze 'sur terre' : *kemende* (suppression d'At. I), *kemenze* (suppression d'At. I), *cemenze* (At. I-IIa), *cemende* (At. IIb-VI) et *cemesse* (forme alternative d'At. IV) sont des formes locatives de *kemen* « la Terre' comme une surface apparemment plate sous le *menel* » (X:387). *-nde*, *-nze*, *-sse* présentent divers concepts du résultat d'un contact entre la consonne finale de *kemen* et le suffixe locatif *-(s)se*. Tolkien fit montre d'une incertitude égale avec la forme locative de *menel* (voir ci-dessus s.v. **menelle**).

Ligne 6 :

A : *A* (At. I) est une particule impérative ; voir la ligne 3 s.v. **nā túle**. *Alye* (At. IIa-IV) le combine avec le pronom (*e*)*lye* 'vous (de politesse)' ; voir également ci-dessous s.v. **men**. Les notes de Tolkien sous At. IIb établissent que « l'impératif prend un *ā* avec un pronom enclitique. forme : *alye* », suivies par une déclaration que l'on peut probablement lire comme « Le sujet [suit] le verbe fléchi »⁴. Cela pourrait faire référence au contraste dans l'ordre des mots entre l'impératif *alye anta* 'donnez' dans la ligne 6 d'At. IIb, avec un sujet pronominal enclitique précédant le verbe et *á tula túrinastalya* '[que] votre règne vienne' dans la ligne 3 d'At. IIb, dans lequel le sujet *túrinastalya* suit le verbe fléchi pour l'impératif.

antale 'donnez' (At. I) : il est constitué de *anta* 'donner' (V:348 s.v. ANA¹⁻) + le suffixe pronominal *-le* 'vous'. Toutes les autres versions ont *anta* 'donnez' (suppression d'At. I, IIa-VI).

men ‘(à) nous’ (At. I-IV) : *me* ‘nous’ + terminaison dative *-n*. *Ámen* (At. V-VI) et *amen* (suppression d’At. I) incluent la particule impérative *á*, *a* comme préfixe.

hyáze ‘ce jour’ : *siare* (suppression d’At. I, IIb, III), *síar* (At. IV), *síra* (At. V-VI), *hyáre* (suppression d’At. I, suppression d’At. IIb), *hyáze* (At. I-IIa). Le premier élément dans *síar*, *siare*, *síra* est clairement SI- ‘ceci, ici, maintenant’ (V:385). Le *hy-* dans *hyáre*, *hyáze* pourrait être de la même origine, en supposant le développement de *si-* > *sy-* > *hy-* (le développement du *sy* initial en *hy* est normal en quénya ; voir LR:1088 [AppE p. 1203, *ndt*], entrée pour Y). Comparons également *hya* ‘ceci près de nous’ < racine HYA- de même signification dans le QL (PE12:41). Le deuxième élément *-ar*, *-are*, *-áre*, *-áze* dans ces formes est clairement lié à *áze* > *áre* ‘lumière du soleil’ (LR:1096-7 [AppE pp. 1215-6, *ndt*]) dérivé, dans des notes étymologiques inédites (c. 1957), de √AS- ‘chaleur’ ; comparer également à *are* ‘jour’ < AR¹- (V:349). La terminaison de *síra* (At. V-VI) est étymologiquement moins claire. Bien que le terme soit employé de manière adverbiale, le deuxième élément pourrait être un suffixe adjectival tel qu’observé dans *íru* ‘éternel’ (V:358 s.v. GEY-). D’un autre côté, *as-* ‘chaleur’ possède peut-être une forme inversée **sa-* (comparable à *or-/ro-* ‘se lever’ et *an-/na-* ‘vers’), avec **sā-sā* ‘ce-jour’ > *síra* ; cf. SAHA, SAHYĀ ‘être chaud’ dans le QL (PE12:81).

ilyarea ‘journalier’ (At. I, IIb-IV) : également *ilyáze* (At. IIa) et *ilaurëa* (At. V-VI). *ilyarea* et *ilyáze* contiennent *ilya* ‘tout, la totalité’ (R:67 ; V:361 s.v. IL-), composé avec un adjectif dérivé de *are*, *áze* ‘jour’ (voir ci-dessus s.v. **hyáze**). *ilaurëa* (At. V-VI) est dérivé de la racine non suffixée *il-* ‘tout’ plutôt que de *ilya*, et de *aurë* ‘jour’ (S:190) plutôt que de *are*, *áze*.

mastamma ‘notre pain’ (At. I-IV) : *masta* ‘pain’ (V:372 s.v. MBAS-), *-mma* 1^{ère} pl. exclusive ‘notre’. *massamma* (At. IV-VI) contient la forme *massa*, vue dans *massánie* ‘Dame, donneuse de pain’ dans *Of Lembas* (composé quelque part entre 1951 et 1959 ; XII:403-4).

Ligne 7 :

ar ‘et’ (At. I-VI).

avatyara ‘pardonnez’ (At. I-IIa) : *ava-* < AWA- ‘loin, en avant ; hors’ (V:349 ; cf. XI:360-1, 365-7), *tyar-* ‘causer’ (< KYAR- ‘causer, faire’, d’où également la forme agentive *tyaro* ‘faiseur, acteur, agent’ ; V:362 s.v. KAR-, V:366 s.v. KYAR-). Le sens littéral de cette composition semble ainsi être **ne plus avoir affaire à*?. Une dérivation de *ava-* sous cette forme à partir de AB-, **ABA-* ‘refuser’ (voir ci-dessous) est aussi phonologiquement possible, bien que moins vraisemblable d’un point de vue sémantique. La voyelle longue de *avatyara* (At. IIb-IV) est due à la coalescence⁴ de la particule impérative avec la voyelle initiale.

apsene (At. V-VI), selon les notes étymologiques au verso d’At. V, est issu de « *sen-* ‘relâcher, libérer, laisser aller’ ; *ab(a)sene-* > *apsene-* ‘remettre, décharger, pardonner’ ». L’élément *sen-* n’est attesté nulle part ailleurs avec cette signification. Le premier élément *ab(a)-* n’est pas expliqué dans ces notes ; il me semble s’agir d’une forme préfixée de AB- ‘refuser, nier’ (V:347-8 ; cf. **ABA* ‘refuser’, XI:361, 370-2). La

⁴ **coalescence** : modification par laquelle deux sons se rencontrant se combinent en un son unique. [*ndt*]

signification originelle de cette racine dans *The Etymologies* était ‘s’en aller, partir’, avec une entrée additionnelle donnant AB- ‘se retirer, reculer, refuser’. Ce doit être ce sens plus ancien ou alternatif ‘s’en aller, reculer’ qui est présent dans *ab(a)sene-* ; cp. les verbes grec et latin équivalents utilisés dans cette ligne du Notre Père, ἀφήμι ‘laisser aller, envoyer au loin’ et *dimitto* ‘envoyer au loin, envoyer en avant, laisser aller’.

mello ‘(de) nous’ (At. I-IV) : *me* ‘nous’, *-llo* (ablatif). *ámen* (At. V-VI) est la forme dative avec une particule impérative préfixée, comme dans la ligne 6.

lucassemmar ‘nos dettes, nos transgressions’ (At. I) : *lucasse* ‘dette, transgression’, (attesté nulle part ailleurs), *-mma* 1^{ère} pl. exclusive ‘notre’, *-r* suffixe pluriel. La signification de *lucasse* semble écarter toute dérivation à partir de LUK- ‘magie, enchantement’ (V:370), mais la racine aurait néanmoins très probablement la forme **luk-* (**duk-* est aussi phonétiquement possible, avec un **d-* initial > *l-* comme d’habitude en quenya, mais aucune racine semblable n’est répertoriée). Une note étymologique de c. 1968 donne \sqrt{luk} ‘tirer, traîner’, d’où le q. *lunka* ‘chariot’, bien qu’il ne semble pas non plus y avoir de relation de sens. Une possibilité plus probable est que *luc-* dans *lucasse* soit d’une certaine manière apparenté à *ulca* ‘mauvais’ (At. I, ligne 10 ; également dans *benulka* ‘qui a l’œil mauvais’ IX:68, 72 n.12). Tous deux pourraient dériver de de la racine **(u)luk-*, non attestée mais possible en tant que forme étendue de ULU⁽²⁾- dans le QL (d’où *ulca* ‘mauvais, méchant, malfaisant’, PE12:97). De manière intéressante, le QL donne également la racine ULUKU- (ibid.) avec le dérivé *ulku* ‘loup’ (gn. *ulug*). Il n’y a aucune déclaration explicite dans le QL qu’il s’agisse d’une extension de ULU⁽²⁾-, bien que le fait que la glose du gn. *ulug* ‘loup’ dans le GL (PE11:74) fut corrigée en ‘dragon’ laisse entrevoir cette possibilité (tous deux étant des créatures notoirement méchantes dans les travaux de Tolkien). Cp. aussi ÚLUG- dans *The Etymologies* (V:396), avec des dérivés signifiant ‘hideux, horrible’. Dans *lucasse*, le deuxième élément est manifestement le même suffixe abstrait *-sse* observé dans des noms tels que *valasse* ‘divinité’ et *bandasse* ‘intelligence’ (V:350 s.v. BAL-, V:363 s.v. KHAN-). *i luciëmmar* (At. II) inclut l’article défini *i* et remplace *lucasse* par *lucie*, ce dernier possédant le suffixe nominal abstrait *-ie* (voir l’analyse de la ligne 3 s.v. **turinastalya**). *lubtar* (suppression d’At. III) et *lubtammar* (forme alternative d’At. III, suppression d’At. IV) dérivent de la même racine **luk-* + le suffixe *-ta* observé dans plusieurs noms, e.g. *nabta* ‘une morsure’ (< NAK- ‘mordre’, V:374), *ñalta* ‘éclat, réflexion brillante’ (< ÑAL ‘briller par réflexion’, XII:347).

robtar (At. III) et *robtammar* (At. IV) remplacent **luk-* par **rok-*, ceci devant peut-être correspondre à *(o)rok*, une base dénotant « toute chose causant la peur et/ou l’horreur » (X:413) ; cf. RUK- ‘démon’ (V:384), *RUKU (XI:389-90).

La phrase *menye lubtar*, corrigée en *menye robtar* (At. III), fait usage du pronom possessif indépendant *menya*, pl. *menye* ‘notre’ (1^{ère} pl. exclusive) au lieu du suffixe possessif *-mma* vu dans *lubtammar*, *robtammar*. Au sujet de *menya* ‘notre’ voir aussi *ninya* ‘mon’ dans *indo-ninya* ‘mon cœur’ dans la chanson de Fíriel (V:72) ; tous deux semblent être basés sur les formes datives : *men* ‘(à) moi’ (voir la ligne 6 s.v. **men**), *nin* ‘pour moi’ (R:67).

úcaremmar (At. V-VI) présente la forme *úcar* (ou peut-être *úcare*) ‘transgression’, attestée nulle part ailleurs mais très clairement **‘acte mauvais’* < *ú* ‘ne pas, in- (généralement dans un sens mauvais)’ (V:396 s.v. UGU-) et *kar* ‘acte’ (V:362 s.v ; KAR-) ; cf. l’allemand *Untat* et le quenya *ulkarma* ‘méfait’ (dans le QL s.v. ULU⁽²⁾-, PE12:97).

Ligne 8 :

ier ‘comme’ : *ier* (At. I-IIa), *yan* (At. IIb-IV), *siv*’ (élision de *sive*, At. V-VI) ‘comme’ : voir ligne 5.

emme ‘nous’ (At. I-VI) : 1^{ère} pl. exclusive (emphatique). Comparer également les pronoms nominaux emphatiques *inye* ‘moi aussi’ (V:61) et *elye* ‘même vous’ (R:67).

avatyarir ‘pardonnons’ (At. I-IIa) : aoriste pluriel de *avatyara* ‘pardonner’ ; voir la ligne 7. Le pluriel impersonnel en *-ir* est employé car la personne du sujet est marquée par *emme*. *avatyarirat* (suppression d’At. I) ajoute une terminaison pronominale (voir *ta* ci-dessous) représentant le complément d’objet direct ‘eux, ceux’. *avatyaritar* (suppression d’At. IIb) change les positions du suffixe pluriel et du pronom complément *ta*, alors que *avatyarilta* (At. IIb-IV) possède le pl. *-l* au lieu de *-r* avant la terminaison pronominale⁵ – comparer la structure similaire *kárielto* ‘ils firent’ (V:72), avec le pl. *-l* + terminaison pronominale *-to* (qui dans cet exemple marque le sujet plutôt que le complément objet). *avatyaremme* (suppression d’At. I) inclut le suffixe de la 1^{ère} pl. exclusive, marquant le sujet ‘nous’. *apsenet* (At. V-VI) est *apsene* (comme dans la ligne 7) avec la terminaison pronominale *t*, assurant la même fonction que *-at*, *-ta* ci-dessus.

ta ‘eux, ceux’ (At. I-IIa) : une discussion inédite sur les racines pronominales eldarines communes (c. années 40) donne le radical de la 3^{ème} pl. *ta*, considérée comme « impersonnelle » en ce sens qu’elle fait référence « uniquement aux ‘abstractions’ ou aux choses (telles que celles inanimées) qui ne sont pas considérées par les Eldar comme des personnes ». La description convient ici à l’usage de *ta*, qui fait référence au pl. *lucassemmar* ‘nos transgressions’ (nom abstrait *lucasse* ‘transgression’) dans la ligne précédente : *ier emme avatyyarir ta* ‘comme nous leur pardonnons [leurs transgressions]’ *va menya lucandor* ‘de nos transgresseurs’. Cp. *ta* ‘cela, ce’ (V:389 s.v. TA-). Cette même discussion donne le radical « personnel » (i.e. celui qui fait référence à des personnes plutôt qu’à des choses abstraites ou inanimées) de la 3^{ème} pl. correspondant *te* ; cp. *te* ‘les’ (= Frodo et Samsagace) dans *A laita te* ‘Louons-les !’ (LR:932 [SdA VI-4 pp. 1016-7, *ndt*]).

va (At. I-IIb) ‘de’ est dérivé de AWA- ‘loin, en avant, hors’ (V:349). Lorsque *va* n’apparaît pas dans At. I-IV (incluant les suppressions), le cas ablatif est employé à la place.

menya (At. I-IIb, IV) ‘notre’. Voir la ligne 7 s.v. **lucassemmar**.

lucandor ‘débiteurs, ceux qui transgressent’ (At. I) : *lucandor* et *lucindor* (At. IIa-b) sont composés de la base **luk-* (peut-être ‘faire du mal’ ; voir ligne 7), le suffixe agentif masc. *-ndo* observé dans *melindo* ‘amoureux’ (V:372 s.v. MEL-), et le pluriel *-r*. *lucandollor* (*-n?*) (suppression d’At. I) est une forme plurielle ablatif. *lucandollommar* (suppression d’At. I) et *lucindillomman* (suppression d’At. III) sont des pluriels ablatifs avec *-mma* 1^{ère} pl. exclusive ‘nos’ ; ces formes montrent également l’incertitude de Tolkien entre l’usage du *-r* ou du *-n* comme suffixe pluriel dans une telle construction. *rocindillomman* (At. III) remplace **luk-* par **rok-*, et *rucindillomman* (suppression d’At. IV) remplace **rok-* par **ruk-* ; voir ligne 7. Cette racine **ruk-* peut peut-être être associée à **RUKU*, un élément faisant référence aux formes sombres envoyées par Melkor à Kuiviénen et à la terreur que ces formes inspiraient (XI:389), et *rukina* ‘confus, fracassé, désordonné’ (MC:223), tous deux possédant des connotations négatives fortes.

rubtaliello (suppression d'At. IV) et *robtaliello* (At. IV) ont une approche différente des formes agentives en *-ndo* étudiées plus haut. Ici, *robtalie*, *rubtalie* semblent être des mots composés, le premier élément desquels étant le nom *rohta*, *rubta* 'transgression'. *rohta* apparaît avec cette signification dans At. III-IV ; *rubta* est une variante substituant **ruk-* à **rok-* (cp. le verbe *rubta-* 'terrifier' < *RUKU, XI:415 n.28). Le deuxième élément est *lie* 'peuple' (V:369 s.v. LI-), comme dans *Eldalie* 'le peuple elfique' (XI:374). Ainsi *robtalie*, *rubtalie* sont littéralement 'peuple de la transgression' = 'peuple qui transgresse, ceux qui transgressent'. Ces noms collectifs sont grammaticalement singuliers, d'où l'emploi de l'ablatif singulier *-llo* dans les formes fléchies plutôt que le pl. *-llon*, *-llor*.

La version de la ligne 8 dans At. V-VI, *sív' emme apsenet tien i úcarer emmen*, diffère substantiellement dans la syntaxe des versions dans At. I-IV. Avec *avatyar-* 'pardonner' dans At. I-IV, la personne dont les transgressions sont pardonnées est placée à l'ablatif (employant indifféremment la terminaison casuelle *-llo* ou la préposition *va*), comme dans *yan emme avatyarilta rocindillomman* 'comme nous pardonnons celles [des transgressions] de nos transgresseurs' (At. III). D'un autre côté, *apsene-* 'remettre, décharger, pardonner' dans At. V-VI place la personne au datif : *sív' emme apsenet tien* 'comme nous les [les transgressions] leur pardonnons' (cf. also *ámen apsene úcaremmar*, lit. 'pour nous pardonner nos transgressions', dans la ligne 7). Le datif *tien* pointe vers la forme nominative *tie* 'ils', non attestée mais peut-être un démonstratif équivalent de *lie* 'gens, peuple' (V:369). Le restant de cette ligne dans At. V-VI, *i úcarer emmen*, est lit. 'qui nous font du mal'. Ici, *úcarer* semble être l'aoriste pluriel de *úcar-* 'transgresser', bien que l'on pourrait plutôt s'attendre à *úcarir* (cette dernière forme semble être indiquée dans une correction d'At. V, bien que le changement ne fut pas reporté dans At. VI), tandis qu'*emmen* est le datif de la forme emphatique *emme* 'nous'. Les termes de la version du roi Jacques [abrégé par la suite en VRJ, *ndĭ*], « comme nous pardonnons nos débiteurs », sont ainsi rendus de manière plus proche dans At. I-IV, alors que la construction dans At. V-VI est une réminiscence du catholique romain « comme nous pardonnons à ceux qui ont transgressé contre nous ».

Note sur l'ordre des éléments flexionnels : les formes dans cette ligne contenant à la fois un suffixe possessif pronominal et une terminaison casuelle emploient l'ordre Nom + Cas + Pronom : *lucando-llo-mma-r*, *lucindillo-llo-mma-n*, *rocindillo-llo-mma-n*, *rucindi-llo-mma-n* (d'entre elles, seule *rocindillomman* ne fut pas rejetée). Cet ordre apparaît également dans le *Sub Tuum* : *sangie-sse-mma-n* 'dans nos nécessités'. Partout ailleurs dans ces textes l'ordre Nom + Pronom + Cas est utilisé : *ortirie-hya-nna* 'vers votre protection' (*Sub Tuum* ; cp. *tielyanna* 'sur votre chemin', UT:22, 51 n.3 [C&LI pp. 395, 427 n.3, *ndĭ*] ; *carva-hy-o*, *móna-hy-o* 'de vos entrailles' (AM III-IV) ; *fírĭe-mm-o*, *effírĭe-mm-o* 'de notre mort' (AM I-II).

Ligne 9 :

ar 'et' (At. I).

úa 'ne fai(te)s pas' (At. I, suppression d'At. IIa) : *ú* 'ne pas', particule impérative *a* ; voir ci-dessus. *úna* (suppression d'At. I) inclut *na* 'être' plutôt que la particule impérative. *úalye* (At. IIa) est *úa* avec (*e*)*hye* 'vous' suffixé. *alalye* (At. IIb) et *Álalye* (At. III-IV) remplacent *úa* par l'impératif négatif *ala*. Les notes de Tolkien sous At. IIb citent « nég. impér. *ala* » et « nég. 'non' *la*. » (voir aussi V:367 s.v. LA-). La voyelle longue

d' *Álalye* montre que l'impératif négatif peut avoir la même variation de longueur que la particule impérative *ǎ. Álame* (At. V-VI) possède le suffixe *-me*, indiquant le complément d'objet direct 'nous' plutôt que le sujet sous-entendu 'vous' : *Álame tulya* 'ne nous menez pas'.

mittanya 'mener (dans)' (At. I-IV) : l'élément initial dans ce verbe est clairement apparenté à *mitta* 'entrer' (intr.) et *mitta* 'en, dans, vers l'intérieur' (QL s.v. MĪ⁽²⁾, PE12:61), la dernière forme apparaissant plus tard dans *Mittalmar* 'Terres intérieures', la région centrale de Númenor (UT:165 [C&LI p. 552, *ndf*]). La terminaison *-anya* possède des connexions moins évidentes, excepté que *-ya* doit être le même suffixe verbal causatif observé dans *tulya* 'mener' dans At. V-VI, lit. *'obliger à venir' < TUL- 'venir, approcher, se mouvoir vers (du point de vue de celui qui parle)' (V:395) ; aussi cf. *metya* 'mettre fin à' (V:373 s.v. MET-). Il est possible que *-anya* représente une forme causative du même radical *an-* observé dans *anta-* 'donner' (V:348 s.v. ANA¹- 'à, vers'), avec *mittanya* signifiant littéralement *'faire céder' ; cp. l'expression *céder à la tentation*.

me 'nous' (At. I-IV) : *men* (suppression d'At. I) est au cas datif. Dans At. V-VI *me* est suffixé à l'impératif négatif *ála* ; voir ci-dessus s.v. **úa**.

terpellienna 'dans la tentation' (At. I-IIa) : *terpellie* 'tentation', *-nna* (allatif). Le terme *terpellie* n'est attesté nulle part ailleurs, mais il semble composé de *ter* 'à travers' (UT:317 n.43 [C&LI p. 714 n.43, *ndf*]), *pel-* 'tourner, encercler' (S:362 ; cf. PEL(ES)-, V:380), et le suffixe nominal abstrait *-ie*. La base *pel-* fait référence à une frontière ou une barrière encerclante dans des noms tels que *Ephel Dúath*, *Pelennor*, *Pelóri*, de même que dans *pella* 'au-delà (des limites de)' (R:66), aussi le sens littéral de *terpellie* semblerait être '(qui va) à travers une barrière', décrivant la tentation comme une impulsion à franchir les limites définissant le comportement moral. Cela convient au grec *πειρασμός* 'tentation', qui est dérivé de la racine indo-européenne *per* 'mener sur ou à travers'⁶. Si le deuxième élément de *terfantie* (suppression d'At. I) est connecté avec *fana-* 'voile' (R:74), alors cette forme pourrait également faire référence au passage à travers une telle barrière figurative. Une discussion tardive inédite de la racine $\sqrt{phan-}$ 'couvrir, faire écran, voiler' donne le verbe *fanta-* 'voiler, masquer, couvrir'.

insangaremma (At. IIb-IV), allatif de *insangare* 'tentation' attesté nulle part ailleurs, semble être constitué de *in(id)-* 'esprit' (UT:400 [C&LI p. 804, *ndf*]) et du nom abstrait **sangare* 'oppression' proche parent de *sanga* 'entasser, affluer, presser' (< STAG- 'presser, compresser', V:388). Pour *-re* en tant que suffixe nominal abstrait, comparer *almare* 'bénédition' et *alma* 'bonne fortune, bonheur, richesse(s)' (V:357 s.v. GALA-). *insangare* signifierait ainsi 'oppression de l'esprit'.

sabtienna (At. V) est expliqué dans les notes étymologiques au verso d'At. V, qui donnent la racine $\sqrt{thag-}$ 'oppresser, écraser, presser' (une quatrième glose, 'forcer', fut supprimée), d'où *thakta-* > q. *pabtie* / *sabtie* 'presser ou forcer (à faire quelque chose contre la volonté ou la conscience de quelqu'un)'.

úsabtienna (révision d'At. V) et *úsabtinna* (At. VI, probablement une erreur pour *úsabtienna*) semblent dériver de l'addition du préfixe *ú* 'ne pas, in- (généralement dans un sens mauvais)' au le nom *sabtie* cité ci-

dessus (< \sqrt{thag} -). Cependant, les notes au verso d'At. V attribuent *úsabtie* à une racine différente : « *saka-* 'tirer, enlever' ; *p/sabta* 'persuader' : *úsabtie* 'incitation à faire mal' ».

Ligne 10 :

one 'mais' : *anat* 'mais' (suppression d'At. I) pourrait être apparenté à *nā*, *nān* 'mais, au contraire, d'autre part' et *a-nanta* 'et malgré tout, mais malgré tout' (V:375 s.v. NDAN- 'arrière', d'où également le préfixe *nan-* 'vers l'arrière'). *one* (At. I), *ono* et sa forme élidée *on'* (At. II-III) et *ono* (At. IV) doivent être parents de *nō* 'mais', qui apparaît dans une phrase quenya dans des notes sur le mot *óre* 'cœur, conscience intime' de 1968 : *ore nin karitas nō namin alasaila* 'je suis enclin à faire ainsi mais je juge cela imprudent' (VT41:13). Ces formes sont probablement apparentées à l'ancienne préposition q. *nō* 'après (seulement en parlant du temps)' et l'adverbe *no* 'alors, prochain (en parlant du temps)', tous deux trouvés dans le QL sous la racine NŌ- 'en avant, devant ; après, en parlant du temps ; demain' (PE12:66). Cp. aussi le préfixe *nó-*, qui semble signifier 'suivant', dans les noms alternatifs des mois pour le calendrier de la Nouvelle Ère donnés dans XII:135 ; e.g. *Ertuilë* (avril) *'Premier-(mois du)Printemps', *Nótuilë* (mai) *(mois du)Printemps-Suivant'.

mal 'mais' (At. V-VI) ne semble dériver d'aucune racine connue ayant la forme *mal-* : MALA⁽¹⁾ 'écraser, presser, réduire en pulpe', MALA⁽²⁾ 'jaune' (tous deux dans le QL, PE12:58) et MBAL- (d'où *malle* 'rue') dans *The Etymologies* (V:372). À la place, *mal* pourrait être constitué des éléments *ma-* + *-l*, le dernier étant peut-être la forme courte *-l* de l'ablatif *-llo* parfois rencontrée dans les déclinaisons de noms des années 40, e.g. abl. *kiryal*, *kiryallo*. Le premier élément pourrait être *má* 'main', avec *mal* signifiant peut-être lit. 'loin d'une main', i.e. 'd'autre part, au contraire'⁵. Une autre source possible est le pronom personnel *ma* 'quelque chose, une chose' (VI42:34 n.3), auquel cas *mal* pourrait signifier 'loin de la chose (mentionnée à l'instant)', introduisant une modalité contrastive ou adversative.

na (impératif) : ce terme est employé pour marquer le subjonctif/impératif dans At. I-IIa, mais la particule impérative *á*, *a* est utilisée dans les autres versions. Ainsi *aly'* (i.e. *alye*, suppression d'At. IIb, At. III-IV), *ám'* (i.e. *áme*, At. IV) et *áme* (At. VI).

etrúna 'délivrez' (At. I-IIa) : également *eterúna* (At. III-IV). Le premier élément est le préfixe *et-* 'en avant, dehors' (V:356 s.v. ET-), également sous la forme *ete-* avec *ómataina* ('extension vocalique' ; voir XI:417 n.5). Le deuxième élément est donné dans les notes sous At. IIb comme étant *rúna* 'libre' (attesté nulle part ailleurs). À comparer avec l'étymologie de *délivrer*, du latin *de* 'à partir de, de' + *liberare* 'libérer'. *et-a-rúna* (At. IIb) et *et-á-rúna* (suppression d'At. III) incluent la particule impérative, insérée entre le préfixe et la racine. *etelebta* (At. V-VI) remplace *rúna* par *lebta* 'lâcher, relâcher' (V:368 s.v. LEK-), également comme adj. 'libre, libéré' (VT39:17).

me 'nous' (At. I-IV).

ulcallo 'du mal' : *olcallo* (suppression d'At. I), *ulcallo* (At. I, suppression d'At. IIa), *ulcallo* (At. V-VI) sont les formes du cas ablatif d'*olca*, *ulca* et *ulco* respectivement. Dans At. IIa, *ulco* apparaît comme

⁵ En anglais, 'd'autre part' se traduit par *on the other hand* soit lit. en français 'sur l'autre main', d'où le rapprochement fait par les auteurs entre l'expression anglaise et le terme q. *má* 'main'. [ndt]

complément d'objet de la préposition *va* plutôt qu'au cas ablatif. Ces termes sont apparentés au quenya *ulca* 'mauvais, méchant, malfaisant' donné dans le QL s.v. ULU⁽²⁾ (PE12:97), *ulka* 'sombre, lugubre, sinistre' < **ŭkē'lā* 'ténèbres, ténébreux' (cité dans un texte des années 30), *ulka* 'mal' dans *benulka* 'qui a l'œil mauvais' (IX:68, 72 n.12) et *olca* 'mauvais, méchant' < **oklā* < *√oko-* 'mal, mauvais' (dans des notes étymologiques de c. 1955) ; cf. ÚLUG- 'hideux, horrible' (V:396).

úra (suppression d'At. IIb) peut être assimilé à *úra* 'désagréable' < UG 'dégoût' (dans l'essai tardif sur la négation cité dans VT42:33) ; cf. la racine négative UGU-, d'où *úmea* 'mal' (V:396). *úro* (At. IIb-IV) semble être le nom associé à *úra* et apparaît uniquement suivant *va* 'de' (voir ligne 8) plutôt que d'être décliné à l'ablatif. Le terme préfixé *var-* dans le mot composé *var-úra* (suppression d'At. IIb) présente l'ajout de la terminaison *-r* (< *-d* < *-da*) indiquant le mouvement vers un point, comme dans l'adverbe *oär* qui, comme *va*, est également dérivé de *AWA 'loin' (XI:366).

Note sur « Amen » : la réponse confirmative *amen* (héb. *āmēn* 'vraiment, certainement, ainsi soit-il') n'apparaît pas suivant le Notre Père comme c'est le cas dans la Bible, et un équivalent quenya manque dans At. I, III et IV. *san na* (At. IIa) et *násan* (At. IIb) veulent clairement signifier 'ainsi soit-il', étant constitués de *san* 'ainsi' (voir ligne 5 s.v. *tér*) et de *na* 'soit' (voir ligne 2). *násië* (At. V), *násië* (At. VI) substituent *sie* à *san*. Le mot *sie* 'ainsi' apparaît dans des notes étymologiques au brouillon de c. 1968 et est dérivé de SI- 'ceci, là, maintenant' (V:385).

Notes historiques :

Le Notre Père familier de Matthieu 6:9-13 apparaît également sous une forme plus courte dans Luc 11:2-4. La version de Luc est considérée comme étant plus proche de l'originale, celle de Matthieu étant une élaboration plus récente. La doxologie⁶ conclusive « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen », commune dans l'usage de la liturgie protestante, est absente dans d'anciens manuscrits grecs importants et n'est pas utilisée par l'Église Catholique ; elle n'apparaît donc pas dans les traductions quenya de Tolkien.

Voici les textes du Notre Père en grec, en latin, en anglais et en français :

KATA ΜΑΘΘΑΙΟΝ 6: 9-13

Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς
 ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου·
 ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου·
 γενηθήτω τὸ θέλημά σου,
 5 ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς·
 τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον·
 καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν,
 ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν·
 καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν,
 10 ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ.

⁶ **doxologie** : formule de louange à la Sainte Trinité. [ndt]

Matthieu 6: 9-13 (Vulgate)

Pater noster qui es in caelis,
 sanctificetur nomen tuum.
 Adveniat regnum tuum.
 Fiat voluntas tua
 5 sicut in caelo et in terra.
 Panem nostrum cotidianum da nobis hodie.
 Et dimitte nobis debita nostra
 sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.
 Et ne nos inducas in tentationem
 10 sed libera nos a malo.

Matthew 6: 9-13 (version du roi Jacques) Matthieu 6: 9-13 (texte œcuménique)

<p>Our Father which art in heaven, Hallowed be thy name. Thy kingdom come. Thy will be done 5 in earth, as <i>it is</i> in heaven. Give us this day our daily bread. And forgive us our debts, As we forgive our debtors. And lead us not into temptation, 10 but deliver us from evil.</p>	<p>Notre Père, qui êtes aux cieux, Que votre nom soit sanctifié, Que votre règne vienne, Que votre volonté soit faite 5 Sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de ce jour Pardonnez-nous nos offenses, Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés Et ne nous soumettez pas à la tentation, 10 Mais délivrez-nous du mal.</p>
--	---

Notes éditoriales à l'*Átaremna*

¹ Comparer également l'extrait suivant de l'entrée de *Cieux* dans la version en ligne de *The Catholic Encyclopedia* (<http://www.newadvent.org/cathen/>): « Par conséquent, les théologiens établissent généralement que les cieux des bienheureux sont un endroit particulier avec des limites définies. Naturellement, cet endroit est tenu pour exister, non pas sur la terre, mais, en accord avec les expressions des Saintes Écritures, sans et au-delà de ses limites ».

² Nous sommes redevables à John Garth de nous avoir indiqué la connexion entre l'usage d'*Eruman* dans les *Contes Perdus* et dans *At. V–VI*, de même que pour avoir noté l'importance du changement *Eruman* > *Araman* dans la révision du *Quenta Silmarillion* de 1951.

³ *La Sankta Biblio : Malnova kaj Nova Testamentoj Tradukitaj el la Originalaj Lingvoj*. Londono : Brita kaj Alilanda Biblia Societo. Edinburgo : Nacia Biblia Societo de Skotlando, n.d.

⁴ Tolkien écrivit tout d'abord « Le sujet suit le verbe », puis supprima « suit » et écrivit « fléchi(ssait) » [angl. *inflected, ndt*] au-dessus. Si « Le sujet fléchissait le verbe » était la phrase recherchée, son sens demeure énigmatique. Il semble plus probable que « Le sujet [suit] le verbe fléchi » était ce que Tolkien voulait dire.

⁵ Comme noté dans l'Introduction (q.v.), le verso de la page manuscrite portant At. III-IV, AM II, le *Sub Tuum* et la Litanie de Lorette contient des tables de diverses prépositions fléchies avec des pronoms enclitiques. Ce verso possède également un certain nombre de formes éparpillées dans lesquelles Tolkien semblait travailler les détails de l'ajout de compléments d'objet pronominaux au radical aoriste *cari-* 'faire' (qui apparaît au pluriel dans *i karir quettar ómainen* 'ceux qui forment les mots avec des voix', XI:391). Cela inclut la paire *carita*, *carilta*, manifestement des verbes singulier et pluriel, avec *carilta* analogue à *avatyarilta* dans At. IIb-IV. Sous *carilta* est écrit *carires*, manifestement le pl. *carir* + *-es*, une forme du pronom de la 3^{ème} sing. *se* également observée dans les tables de prépositions fléchies sur la même page. L'équivalent singulier *caris* apparaît sous *carita*, mais il fut supprimé. À noter également que vers la fin des années 60 *-ita* fut réimaginé comme la terminaison « infinitive particulière » aoriste, avec *karita* signifiant 'faire' ; voir VT41:17 n.11 et VT 42:33-4.

⁶ Lulus Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch* (Bern : Francke, 1959-69), I:810-8, particulièrement 818 s.v. E. *per-* 'tenter, essayer, risquer, danger'.

2. *Aia María (Ave Maria)*

Dans les mêmes pages manuscrites sur lesquelles Tolkien travailla à l'*Átaremna*, il développa concurremment une traduction quenya de l'*Ave Maria*. Ce développement s'étend sur quatre versions dont la complexité des corrections va décroissante. La première version fut écrite (de manière assez sommaire et avec de nombreuses expérimentations) au stylo-bille ; les trois autres furent rédigées au stylo plume.

Les quatre versions de l'*Aia María* sont données ci-dessous, incorporant toutes les corrections de Tolkien, qui sont détaillées pour chaque version. Chaque version fut écrite comme un paragraphe continu, mais pour faciliter l'analyse et les références croisées une linéation standard (et traditionnelle) a été imposée. Tolkien ne fournit aucune traduction anglaise, mais il en est donnée une, de paire avec le texte latin standard et les passages des Évangiles concernés, dans les notes historiques à la fin de cette analyse.

Aia María I

Aiya María quanta erulissenen;
na héru olesse
elye na manna mi nínaron
ar manna i yáva carvalho Yésus.
 5 *Aire María, Eruamille,*
alye arca atarme naicor
si ar lumesse i fíriemmo menya.

Corrections :

Ligne 1 : mauvaise amorçe supprimée [?a] *M. liss* > *erulissenen quanta* > *quanta erulissenen*.

Ligne 2 : *le se* > *lese* > *olesse*. *na* était à l'origine écrit au-dessus de *le se*, puis il fut encerclé et marqué pour être inséré avant *héru*.

Ligne 3 : *manna na* > *ebye na manna*. Un long ensemble de formes rejetées précède l'aboutissement à *nínaron* : *ness* > *nís* > *[?ni]quessen* > *[?ni]quissen* > *qemissen* > *ninaliss* > *ninassen* > *nínaron*. *mil* et *e[?m]* furent également étudiés puis rejetés comme alternatives à *mi*.

Ligne 4 : *qe* > *carvalyo* – *belv* > *carvalyo Yésus*.

Ligne 6 : *arca abye* > *abye arca*. *p* > *atarment* > *atarment* > *atarment*. *ulcarindor* > *naikandor* > *naicandor* > *me naicandor* > *me naicor*. *naicandor* ne fut pas supprimé après que *naicor* fut écrit au-dessus de lui. *me* avant *naicandor* / *naicor* fut écrit dans la marge de gauche et est apparemment une répétition distraite du pronom déjà exprimé dans *atarment*.

Ligne 7 : *urtulm urt* fut rejeté avant *i firiemmo*. Tolkien écrivit alors *menya* au-dessus de *urt*, avant de le supprimer de même.

Aia María II

Aiya María, erulissenen quanta;
i Héru olesse,
manna nalye mi nínaron
ar manna i yáva carvalyo Yésus.

5 *Aina María Eruamille*
abye arca meterme i naiquear
sí ar lúmesse effiriemmo.

Corrections :

Ligne 1 : mauvaise amorçe supprimée *Aia*. *Eruamille* fut supprimé après *María*. *quanta erulissenen* > *erulissenen quanta*.

Ligne 3 : *ebye na [?m] manna* > *manna nalye*.

Ligne 4 : *are* > *ar*.

Ligne 5 : *Aire Mar* > *Aina Mar* > *Aini María* > *Aina María*.

Ligne 6 : *atarment* > *meterme*. *i naici nar* > *i naiquear*.

Ligne 7 : *are* > *ar*.

Aia María III

Aia María quanta Eruanno,
i Héru carelye;
aistana ebye mika nís,
ar aistana i yávë mónalyo Yésus.

5 *Airë María Eruo ontaril*
á hyame rá men úcarindor
sí ar lúmessë yá firuvamme. násë.

Corrections :

Ligne 2 : Tolkien supprima au crayon *car-* dans *carelye* et écrivit un substitut, peut-être *as* ou *ar*, dans la marge.

Ligne 3 : *aistan'* > *aistana*. *mitta* > *mika*. Un mot entre parenthèses, peut-être *mibta* ou *mikta*, est crayonné dans la marge de droite. Il est lié par une ligne à deux mots crayonnés dans le coin inférieur droit de la carte, qui sont *mitka* (supprimé) et *mica*.

Ligne 6 : *brá* > *rá*.

Aia María IV

Aiya María quanta Eruanno ·

i Héru asebye ·

aistana ebye imíca nísi ·

ar aistana i yave mónalyo Yésus :

5 *Aire María Eruo ontaril*

á hyame rámen úcarindor

sí ar lúmesse ya firuwamme : násie :

Analyse des formes

Note : les mots en gras en tête de paragraphe indiquent les versions du texte final. L'analyse des formes précédentes et des corrections pertinentes sont regroupées sous le mot en tête de paragraphe correspondant. Toutes les formes elfiques citées sont quenya sauf si noté différemment.

Ligne 1 :

Aia 'Salut !' : la prière s'ouvre par les mots de l'ange Gabriel à Marie lors de l'Annonciation (Luc 1:28), qui salue Marie avec 'Salut !' (latin *Ave*). *Aiya* dans la première version et *Aia* dans les versions suivantes sont apparemment de simples variantes du même mot. Cf. *Aiya Earendil* 'Salut Earendil !' (LR:704 [SdA IV-9 p. 772, *ndf*]).

María 'Marie' : le nom latin convient à merveille aux contraintes phonologiques du quenya.

quanta 'plein(e)'. *The Etymologies* liste cet adjectif (orthographié là *qanta*) sous la racine KWAT- (V:366). Cf. également *quanta sarme* 'écriture pleine' (VT39:8), *penquanta* 'plein à ras bord, qui a la bouche pleine' (VT39:11) et (présentant la forme plurielle) *quante tengwi* 'signes pleins' (VT39:5) ; les racines de l'eldarin commun pour le numéral '10', *kwaya*, *kway-am* (VT42:24ff.), faisant apparemment référence au « groupe complet de 10 doigts » ; et les racines *KWA faisant référence à l'« achèvement », *KWAN et la racine verbale *KWATA, d'où *quat-* 'remplir' (XI:392). Ce parent verbal de l'adjectif est depuis longtemps familier grâce à la *Lamentation de Galadriel*, dans la forme du futur *enquantuwa* 'remplira' (LR:368 [SdA II-8 p. 412, *ndf*]).

Eruanno 'de grâce' est la forme génitive de **Eruanna* 'grâce' = *Eru* 'L'Unique, Dieu' + *anna* 'don' (cf. V:348 s.v. ANA¹-), soit littéralement 'du don d'Eru'. Dans la théologie catholique, la grâce est définie

comme le don de Dieu de miséricorde imméritée. *erulissenen* (AM I-II) = *Eru* + *lisse* ‘grâce, douceur’ + *-nen* terminaison instrumentale sing., soit littéralement ‘avec la grâce/douceur d’Eru’. Pour la relation entre « grâce » et « douceur », cf. le QL racine LISI, qui est dite avoir la « signification radicale, douceur », d’où *lis* (*list-*) ‘grâce, bénédiction’ et *listea*, *listevoite* ‘plein de grâce’ (PE12:54-55) ; et *lisse* ‘doux’ (LR:368 [SdA II-8 p. 412, *ndĭ*], R:66).

Ligne 2 :

i Héru ‘le Seigneur’. Cf. XII:210 ; la base KHER- ‘régner, gouverner, posséder’ d’où le q. *beru* ‘maître’ (V:364) ; et la racine du QL HERE ‘régner, avoir du pouvoir’ d’où le q. *beru* ‘seigneur’ (PE12:40).

aselye ‘avec vous’ = *as-* ‘avec’ + *elye* ‘vous [singulier de politesse, *ndĭ*], vous’ (voir ligne 3). Pour comprendre complètement cette forme, nous devons tout d’abord examiner l’étymologie de ses prédécesseurs, *olesse* (AM I-II) et *carelye* (AM III). Au verso de la feuille sur laquelle les textes des At. III et IV, de l’AM II, du *Sub Tuum* et de la Litanie furent écrits, Tolkien fournit la table suivante de la préposition *ó-* ‘avec’ fléchie avec des pronoms enclitiques. Ni la signification de la préposition ni les coordonnées de la table ne sont fournies par Tolkien, mais ces dernières peuvent être aisément déduites à partir des terminaisons pronominales et de la structure de la table, et la première à partir de son usage dans la prière et en notant le préfixe *ó-* apparenté « (habituellement réduit en *o-* lorsqu’il n’est pas accentué), employé dans des mots décrivant la rencontre, la jonction ou l’union de deux choses ou de deux personnes, ou de deux groupes perçus comme des unités » (XI:367)¹ :

	[Singulier]	[Pluriel]
[1 ^{ère}]	<i>onye) óni</i>	<i>óme</i>
[2 ^{ème}]	<i>olye) óle</i>	<i>óle</i>
[3 ^{ème}]	<i>óse</i>	<i>óte</i>
[3 ^{ème}]	<i>ósa (ós)</i>	<i>óta (ót)</i>
[3 ^{ème}]	<i>ótar</i>	<i>ótari</i>

Nous observons à partir de cette table qu’*olesse* ‘avec vous’ peut être décomposé en *ó-* ‘avec’ (sous forme réduite dans un environnement non accentué) + terminaison (courte) de la 2^{ème} sing. *-le* ‘vous’ + terminaison loc. sing. *-sse* ‘dans, à’². Les formes subséquentes *carelye* et *aseelye* doivent probablement s’expliquer de manière similaire comme différentes prépositions (*as-*, *car-*) exprimant l’accompagnement, avec la terminaison (longue) de la 2^{ème} sing. *-lye*, mais sans la terminaison locative .

Sur la même page que les tables de prépositions, Tolkien écrivit une séquence de trois formes : *canye*, *calye*, *ca-*. Cet élément (apparemment) prépositionnel *ca-* pourrait sous-tendre *car-*, peut-être via une extension allative ou une terminaison en *-r* (cf. *tar* ‘là’ = *ta* ‘cela’ + allatif *-r* ‘vers’, V:389 s.v. TA- ; et la dérivation de l’adverbe *oär* < **avā* par « addition de la terminaison *-d* (*-da* préhistorique) indiquant le mouvement à ou vers un point », XI:366). Une liste de prépositions et une discussion apparentée dans un

petit paquet de feuilles datant apparemment du milieu des années 50 (l'une des pages est datée de « Nov. 1955 ») donne les formes *ca*, *cata*, *cana* 'derrière, à l'arrière d'un endroit' ; bien que le fait qu'il s'agisse ou non du sens voulu ici soit discutable.

Dans quelques notes très tardives (c. 1968), Tolkien donne la forme de l'eldarin commun *as* 'et' et le terme sindarin apparenté *ab*, devenu *a* devant une consonne ; cf. *Daur a Berhael* 'Frodo et Samsagace' (LR:932 [SdA VI-4 p. 1016, *ndt*], L:308) et le titre *Athrabeth Finrod ah Andreth* 'Le Débat de Finrod et Andreth' (X:303). Dans notre exemple quenya, *as*- 'avec' pourrait être un terme prépositionnel parent de l'e.c. *as* et apparenté à la conjonction quenya *ar* 'et'.

Les versions précédentes *le se* et *lese* présentent séparément puis combinent les formes indépendantes *le* 'vous' et *se* 'à, dans' (la racine de cette dernière est également donnée dans la liste de prépositions susmentionnée comme étant *se* 'à' ; cf. la terminaison locative *-sse*).

Note sur l'absence de la copule : comme en latin, le quenya omet fréquemment la copule (i.e. les formes du verbe 'être' liant un sujet à un prédicat) : ainsi, dans cette prière, *i Héru asehye* 'le Seigneur [est] avec vous' (ligne 2), *astaina ehye* 'bénie [êtes] vous' (ligne 3) et *astaina i yave mónalyo* 'béné [est] le fruit de vos entrailles' (ligne 4).

Ligne 3 :

astaina 'béné(e)' est peut-être le participe passé du verbe **aista*- 'bénir' attesté nulle part ailleurs ; mais cf. la discussion d'*aista* 'saint' dans la ligne 1 du *Gloria Patri*. Au sujet de l'adjectif *manna* 'béné' (AM I-II) cf. la base **MAN**- '[un] esprit saint' et le nom *Mannë* 'Être Béné' du Seigneur des Valar (L:283).

ehye 'vous' (2^{ème} sing.). Cf. la forme emphatique *ehye* '(même) vous' dans la dernière ligne de la *Lamentation de Galadriel* (LR:368 [SdA II-8 p. 412, *ndt*], R:67). *na* (AM I) est le verbe 'est' ; *nahye* 'vous êtes' (AM II) est le même verbe avec la terminaison de la 2^{ème} sing. *-hye* 'vous, toi' ; cf. *hirwa-hye* 'vous trouverez' (LR:368 [SdA II-8 p. 412, *ndt*], R:67).

imíca 'parmi'. Voir l'analyse de l'*Ataremma*, ligne 9 s.v. **mittanya**. La liste de prépositions mentionnée dans la discussion d'*asehye* ci-dessus donne la racine \sqrt{mi} d'où *imi*, *mi* 'dans', *mitta*- 'insérer' et *mina* 'dans' ; d'autres entrées incluent *mitta*- 'entre' et *miki* 'parmi'. Ce *miki* est clairement une extension de *mi* 'dans', et étant donné sa nature partitive inhérente (sc. indiquant la relation d'une part avec un tout), la terminaison *-ki* doit peut-être être conçue comme partitive, similaire à la terminaison *ikeo* observée dans la « Déclinaison *Entu, Ensi, Enta* » (VT36:24-25) et à la terminaison *-ika* des « Déclinaisons bodleiennes » (VT28:29-30). Ainsi, *imíca* pourrait de même être expliqué comme dérivé de *imi* avec la terminaison partitive *-ika* – une telle terminaison est explicitement définie comme « partitive » (plurielle) dans une table de déclinaisons nominales quenya datant de la période de Leeds (i.e. c. 1920-25) – tandis que *mika* (AM III) est, de manière similaire, une forme partitive de *mi*. La forme rejetée *mil* (AM I) pourrait être une forme ablative similaire de *mi* (cf. *mal* dans At. V-VI, ligne 10). Cf. la base **MI**- 'dedans', d'où le q. *mi* 'dans, à l'intérieur' (V:373) et *mí* 'dans le' dans la *Lamentation de Galadriel* (LR:368 [SdA II-8 p. 412, *ndt*], R:66).

nísi ‘femmes’ = *nís-* ‘femme’ + suffixe pl. *-i*. Cf. la base NDIS- d’où le q. *nisse*, *nís* ‘femme’ (V:375), pl. *nissi* (mentionné sous la racine NIS-, V:378) ; également *nís* ‘femme’, pl. *nissi* (X:213-4). *nínaron* (AM I-II) est apparemment l’extension *ní-na* ‘femme’ de la base apparentée NĪ¹- ‘femme’ (V:377) avec le pl. *-r* + la terminaison génitive partitive/dérivée *-on* (au sujet de laquelle voir V:360 s.v. **3Ö**-, XI:368-9, 407). Le génitif partitif/dérivé est apparemment employé ici en conjonction avec *mi* ‘dans’ pour véhiculer le sens d’être sélectionnée à partir d’un groupe : i.e. *mi nínaron* ‘(d’)entre les femmes’, avec la ligne entière indiquant de fait que « vous êtes choisie entre toutes les femmes comme étant bénie ». L’ensemble de formes rejetées précédant l’arrivée à *nínaron* dans AM I montre Tolkien expérimentant différentes formes du terme pour ‘femme’ ([?nĭ]que-, [?nĭ]qui-, qemi- ; cf. la racine du QL QIMI d’où « *qin* (*qim-*) femme, femelle. Souvent comme suffixe *-qin* », PE12:77), avec l’emploi du pluriel partitif *-li* (XI:388) et avec l’usage de la terminaison locative plurielle *-ssen* (cf. *mabalmassen* ‘sur les trônes’, UT:305, 317 n.43 [C&LI pp. 704, 714 n.43, ndĭ]).

Ligne 4 :

ar ‘et’. *are* (AM II) est une forme alternative de la conjonction qui survient occasionnellement dans les écrits plus tardifs de Tolkien.

aistana ‘béné’. Voir ligne 3.

i yave, également *yava* (AM II), *yáve* (AM III) ‘le fruit’, sont tous des dérivés de la base YAB- ‘fruit’ (V:399). Cf. la racine du QL YAVA d’où le q. *yáva* ‘fruit, produit’ (P12:105).

mónalyo ‘de vos entrailles’ = *móna* ‘entrailles’ + *-hyo* ‘de vos’ (la forme génitive de *-hya* ‘votre, ton’, elle-même la forme possessive de *-hye* ‘vous, tu’). Le radical apparent *mó-* (cf. *nína* ‘femme’ < NĪ¹- ‘femme’ dans la ligne 3 d’AM I-II) pourrait faire référence aux entrailles par allusion au travail concernant la naissance d’un enfant : *The Etymologies* (V:373) donne MŌ- sans glose, avec les dérivés q. *mól* ‘esclave’ et *móta-* ‘peiner, besogner’. Parmi certaines notes étymologiques, apparemment contemporaines avec les prières catholiques et à présent localisées dans le même paquet de feuilles (à l’exception des versions des cartes postales du Merton College, qui se trouvent dans un dossier différent), se trouve l’entrée suivante : « *mól* ‘esclave’. Censé être *mō-l* < $\sqrt{mō}$ ‘peiner, être affligé’ ; Q. *moia-* < *mōjā* ; mais ?plutôt \sqrt{mol} ». De manière similaire, le radical apparent *car-* de *carvalyo* (AM I) pourrait faire référence aux entrailles comme le site de la création d’une nouvelle vie et de l’entrée de l’esprit dans le corps, avec *carva-* étant « la chose (vivante) qui fait » (cp. *kelvar* ‘les choses vivantes qui se meuvent’, XI:341, < KEL- ‘aller, courir’ V:363) ; cf. la base KAR- ‘faire, édifier, construire’ (V:362), et *Oienkarmë Eruo* « la production perpétuelle de L’Unique » (X:329). La forme *qe* (AM I) pourrait être une amorce avortée de dérivation d’un nom pour « entrailles » via une synecdoque⁷ de la racine *qe-* *‘femme’ ; voir les formes similaires rejetées dans la ligne 3 d’AM I.

Yésus ‘Jésus’. De même qu’avec *María*, ce nom latin sied à merveille aux contraintes phonologiques du quenya. *helv* (AM I) est apparemment le début d’un mot incomplet traduisant le nom *Jésus*, qui est lui-

⁷ **synecdoque** : figure de rhétorique utilisée dans la langue française qui consiste à changer de niveau sur un arbre hiérarchique de généralité : prendre la partie pour le tout, le tout pour la partie. [ndĭ]

même une version latinisée du nom hébreu *Yehōshū'a* ‘aide de Jehovah’. Le q. *belv-* suggère d’abord une dérivation d’une racine en **zel-* ou **kbel-* (**bel-*), mais les bases attestées 3EL- ‘ciel’ (V:360) et KHEL- ‘gel’ (V:364) semblent inadaptées. Il est également possible de dériver le radical *bel-* de bases en KHIL- (**HIL-*) ou 3IL- (noter dans *The Etymologies* la dérivation de *Melko* < **Mailikō* ‘Celui qui est avide’ < MIL-IK- via une infixation en *a*, V:373). Aucune base en 3IL- n’est attestée, mais la base KHIL- ‘suivre’ (V:364) pourrait s’appliquer au Christ comme Fils de Dieu ; cf. le radical *-chil* ‘héritier’, le terme sindarin apparenté à cette base, dans le patronyme *Eluchil* ‘Héritier d’Elu (Thingol)’ de Dior (XI:350) ; et la racine du QL HIL d’où *hil*, *hilde* ‘enfant’, *hilu*, *hilmō* ‘fils’ (PE12:40).

Ligne 5 :

Aire ‘saint(e)’. Voir l’analyse de l’*Átaremna*, ligne 2 s.v. *aire*. La note étymologique de 1957 citée dans cette discussion affirme qu’*aina* (AM II ; là également dans la forme supprimée apparemment féminine *aini*) est « obsolète, excepté dans *Ainur* » ; mais sa survenue dans AM II et dans les traductions quenya du *Sub Tuum* et de la Litanie suggèrent fortement que Tolkien n’avait soit pas encore écrit cette note, soit l’avait reconsidérée. Cf. la base AYAN- d’où **ayan-* ‘saint’, q. *Ainu* ‘un saint’, fém. *Aini* (V:350). Dans l’essai *Quendi and Eldar* de c. 1959-60, Tolkien explique *Ainu* comme un emprunt au valarin *ayanūz*, duquel fut dérivé l’adjectif *aina* ‘saint’ (XI:399).

Eruo ‘de Dieu’ = *Eru* ‘l’Unique, Dieu’ + *-o* terminaison génitive sing. En quenya, un nom au cas génitif précède normalement le nom qu’il modifie, comme ici ; cf. *Calaciryō miri* ‘joyaux de Kalakiryā’ et *aldaron ramar* ‘ailes des arbres’ dans la version de la *Lamentation de Galadriel* donnée dans un « style plus clair et plus normal » (R:66-7).

ontaril ‘mère’ = *onta-* ‘porter’ + *-r* terminaison agentive + *-il* terminaison féminine. *The Etymologies* s.v. ONO- ‘engendrer’ liste *onta-* ‘engendrer, créer’, d’où l’agentif *ontaro* ‘généteur, parent’ avec la forme féminine *ontare* (V:379). *Eruamille* (AM I-II) ‘Mère de Dieu’ possède comme second élément *amille*, manifestement une forme plus longue d’*amil* ‘mère’ (V:348 s.v. AM¹- ‘mère’) ; cp. *Itarillë*, forme plus longue d’*Itaril* (XII:346).

Ligne 6 :

á est une particule impérative ; cf. XI:371-2, et les nombreux exemples dans l’*Átaremna*. *alye* *‘que vous (soyez)’ est la même particule avec la terminaison pronominale enclitique de la 2^{ème} sing. *-lye* ‘vous, tu’ ; voir la discussion d’*asehye* dans la ligne 3.

hyame ‘priez’, verbe aoriste singulier (cf. la déclaration de Tolkien au sujet de « l’ ‘infinitif’ (aoriste) général », VT41:17 n.11). Une telle forme pourrait provenir d’une base verbale aoriste en **syami-*. Bien qu’aucune racine de ce type ne soit attestée, il peut être observé que la préfixation d’un *s-* aux racines et aux bases n’est pas une technique de dérivation inhabituelle dans les langues eldarines (comme en indo-européen) : cf. la racine *rot*, *s-rot* ‘creuser sous terre, excaver, percer un tunnel’, d’où à la fois le q. *rotto* ‘une petite grotte ou un petit tunnel’ et le q. *bróta* ‘demeure souterraine, caverne artificielle ou hall taillé dans la

roche' (XII:365 n.56). De fait, il est possible que *hyame* dérive d'une racine en **yam-* via la préfixation d'un *s*. Le QL donne la racine YAMA 'appel' d'où *yamin* 'crier, appeler, nommer' (PE12:105), avec un sens approprié : rappelons-nous que le verbe latin *orare* 'prier' est connecté par certaines étymologies (e.g., Carl Darling Buck dans son *Selected Indo-European Synonyms*, entrée 22.17.2) avec des mots grecs et russes signifiant 'dire, crier, pousser un cri'. Notons également le nom *yaime* 'gémissement' (MC:223). Le verbe *arva* 'priez' (AM I) dérive apparemment de la base RAK- 's'allonger, atteindre' (d'où également *ranko* 'bras', V:382) avec à la fois une préfixation et une suppression de la *sundóma* (*rak-* > **a-r'k-*), le sens littéral étant 'atteindre par la supplication' (soit littéralement avec les bras, ou de manière figurative avec des mots ou par la pensée).

rámen 'pour nous' = *rá* 'pour' + *men* 'nous' (voir l'analyse de l'*Átaremna*, ligne 6 s.v. **men**). La liste contemporaine des prépositions mentionnée dans la discussion d'*aselye* ci-dessus donne la racine *aru* 'à côté de' (en contraste apparent avec une autre racine, *ada* 'contre, opposé à, opposé'). En notant que le sens de *rá* 'pour' ici dans la supplication d'intercession *á hyame rámen* 'priez pour nous !' est 'on behalf of' ['pour' en français, *ndf*], et en notant également que l'anglais *behalf* est dérivé du vieil anglais *bebealf* 'par le côté', il semble très probable que *rá* est dérivé de la racine *aru* 'le long du côté'. La forme tout d'abord écrite, *brá*, pourrait dériver de **sra-* par la préfixation d'un *s* ; voir la discussion de *hyame* ci-dessus.

atarne, *atarmen* (AM I) et *meterme* (AM II) semblent tous être dérivés de manière similaire d'un élément prépositionnel, *ata-* et *mete-* respectivement, plus la terminaison allative *-r* 'à, vers' (cf. *tar* 'vers' < TA- racine démonstrative 'cela', V:389), préfixé au pronom *-me(n)* 'nous' (voir ci-dessus). La même liste de prépositions contemporaine donne la racine *ata-*, *atta* 'au travers, sur, qui s'étend d'un bord à l'autre' ; si c'est le sens voulu pour *ata-* dans *atarne(n)*, c'est peut-être une référence à la nature intercessionnelle de la prière, particulièrement la prière mariale. Finalement, *mete-* pourrait dériver de la base MET- 'fin' (V:373) et, de paire avec la terminaison allative *meter*, pourrait avoir le sens littéral de 'vers la fin' ou, moins littéralement, 'afin de, pour'. En bas de la page sur laquelle AM II est écrit, Tolkien a écrit *aly' arva atarni* et *alya arva atarni* (avec *alya* très probablement une erreur pour *alye*), avec dans les deux cas *atarni* supprimé par la suite et dans le premier cas le mot *meterni* substitué ; bien que non traduites, il est clair que toutes ces notes sont des expérimentations de traductions de la supplique « priez pour moi ! ».

úcarindor 'pécheurs' = préfixe négatif *ú-* 'mé-' + racine aoriste *cari-* 'fabriquer, faire' (cf. *hyame* plus haut) + suffixe agentif *-ndo* + suffixe pluriel *-r*, et ainsi plus littéralement 'ceux qui perpètrent des méfaits'. Voir la discussion sur *úcaremmar* 'nos transgressions' et *i úcarer* 'qui font du mal' dans l'analyse d'*Átaremna*, ligne 7 s.v. **lucassemmar** et ligne 8 s.v. **lucandor**. Pour le suffixe pluriel agentif *-ndo-r* voir la discussion de *lucandor* / *lucindor* (ibid.). *úcarindor* (AM I) est une formation similaire utilisant le préfixe *ul-* dénotant 'le mal' : cf. *benulka* 'qui a l'œil mauvais' (IX:68, 72 n.12) et la base ÚLUG- d'où le q. *ulundo* 'monstre'. Les formes agentives plurielles *naicandor* / *naicor* 'pécheurs' (AM I) impliquent le verbe **naika-*, sans doute dérivé de la base NÁYAK- 'douleur' (V:375) – cf. la racine du QL NAYA 'blesser, affliger' (PE12:65) – exprimant le concept catholique du péché comme ce qui nuit à l'âme et afflige Dieu. La phrase *i naici nar* (AM II) traduisant 'pécheurs' semble littéralement signifier 'qui sont des pécheurs' ou 'qui sont pécheurs',

avec *i* ‘qui’ le pronom relatif (cf. *i Eru i* ‘l’Unique qui’, UT:305, 317 n.43 [C&LI pp. 704, 714 n.43, *ndt*]), *naici* ‘pêcheurs’ (probablement la forme plurielle de **naice*, soit le nom ou l’adjectif ‘pêcheur’), et *nar* la copule plurielle ‘sont’ (forme présente pl. de *ná* ‘être’). *i naiquear* (AM II) de même sens et de construction similaire, emploi de manière moins ambiguë une forme adjectivale, sing. **naiquea* ‘pêcheur’ (suggérant la dérivation à partir de la variante nominale **naique* ‘pêché’), employé substantivement comme un nom pluriel, avec la copule, comme souvent dans ces textes, qui n’est pas exprimée.

Ligne 7 :

sí, également *si* (AM I) ‘maintenant’. Cf. *sí, sin* ‘maintenant’ (V:385 s.v. SI- ‘ceci, ici, maintenant’).

ar ‘et’. *are* (AM II). Voir ligne 4.

lúmesse ‘à l’heure’ = *lúme* ‘heure’ + terminaison locative sing. *-sse*. Cf. *lúmenna* ‘sur l’heure’ (LR:79 [SdA I-3 p. 99, *ndt*], XI:367). La même liste de prépositions citée dans la discussion d’*aseleye* (ligne 2) possède l’entrée *sē* ‘à’.

ya, également *yá* (AM III) ‘dans/à laquelle/auquel’ est le radical simple du pronom relatif qui apparaît fléchi avec la terminaison locative plurielle *yassen* ‘dans lequel(le)s’ dans la *Lamentation de Galadriel* (LR:368 [SdA II-8 p. 412, *ndt*], R:66). Bien que non fléchi, *ya* semble ici avoir le même sens locatif. Un précédent pour l’usage locatif d’un radical simple se trouve dans le *goldogrin*, dans lequel le cas non fléchi inessif/nominatif est « occasionnellement employé en tant que tel comme un locatif, e.g. dans des expressions telles que *bar* à la maison » (PE11:9). Voir la discussion de *ya(n)* dans l’analyse de l’*Átaremna*, ligne 5 s.v. **ier** et **tier**.

fíruvamme ‘nous mourrons’ = *fír-* ‘mourir, disparaître’ (MC:223) + suffixe du temps futur *-uva* + 1^{ère} pl. exclusive *-mme* ‘nous’ (i.e., indiquant « moi et certains autres, mais pas vous » ; cf. *avamme* ‘nous ne [verbe au futur] pas’, « premier pluriel exclusif », XI:371). Les formes *fíriemmo* (AM I) et *effíriemmo* (AM II) présentent une manière plus anglaise/[française, *ndt*] de traduire « de notre mort », employant la forme génitive *-mmo* ‘de notre’ de la forme possessive *-mma* (‘notre’) de *-mme*, plutôt attachée au radical nominal *fírie-* ‘mourant, mort’. Ce radical nominal est lui-même la forme infinitive/gérondive du verbe *fír-* (cf. *en-yalie-* ‘r(e)-appel’, UT:305, 317 n.43 [C&LI pp. 704, 714 n.43, *ndt*]). L’élément initial *ef-* d’*effíriemmo* ‘de notre mort’ est très probablement une forme assimilée du préfixe *et-* ‘en avant, hors’ (V:356 s.v. ET-) mettant l’emphase sur la nature du trépas des mortels comme un passage hors du monde. *urtulm* et *urt*, supprimés par Tolkien avant *i fíriemmo* dans AM I, sont apparemment des efforts préliminaires ; le premier doit au moins probablement être complété en **urtulmo* ‘de notre mort’, (bien que la terminaison sous-jacente *-lme*, probablement encore à cette époque la 1^{ère} pl. inclusive comme c’est le cas dans *omentielmo* ‘de notre rencontre’ dans la première édition du *Seigneur des Anneaux*, ne semble pas entièrement appropriée ici). Cf. nol./s. *gurth* ‘mort’ (VI:136, UT:39, 54 n.18 [C&LI pp. 413, 428 n.18, *ndt*]), qui pourrait être parent avec la forme quenya **urtu* < **gur-* ; mais alors, ce serait une variante conceptuelle, puisqu’ailleurs on voit le q. *nuru* < ÑGUR- (V:377), comme dans *nurubuine* ‘Mort-ombre’ (V:47, 56 ; IX:310).

i et *menya* dans AM I, bien que non supprimés, sont probablement des idées transitoires dans l'expérimentation de la traduction de « de notre mort ». À première vue, *menya* semble être le même pronom possessif de la 1^{ère} pl. exclusive *menya* 'de notre' qui apparaît dans l'*Átaremna*, lignes 7 et 8. Mais la terminaison *-mmo* de *fíriemmo* 'de notre mort' exprime déjà ce sens possessif ; ainsi si *menya* est effectivement un pronom possessif, il est apparemment redondant. Il y a cependant une autre explication possible à *menya* : la même entrée *sē* 'à' dans la liste de prépositions susmentionnée donne également *men* comme glose alternative. La glose *men* fut supprimée par la suite³, mais si Tolkien avait ici en tête le même concept de *men* 'à', il se pourrait que *menya* doive être analysé comme la préposition *men-* 'à' + le radical relatif *ya* 'lequel'. Alors, il apparaîtrait que Tolkien hésitait dans AM I, comme tout au long des versions suivantes, entre exprimer « à l'heure de notre mort » avec une construction relative, i.e. quelque chose comme : **lúmesse menya fíruwamme* 'à l'heure à laquelle nous mourrons' ; ou avec une construction génitive, e.g. **lúmesse fíriemmo* 'à l'heure de notre mort'. L'apparition de *i* avant *fíriemmo* est, si interprété comme l'article 'le/la/les', de même apparemment redondante ; mais en notant que *i* sert aussi de pronom relatif (cf. *i Eru i* 'l'Unique qui', UT:305, 317 n.43 [C&LI pp. 704, 714 n.43, *ndf*]), il pourrait aussi être expliqué comme partie d'une traduction relative incomplète de « l'heure de notre mort ».

násie 'Amen, ainsi soit-il' = *ná* 'cela est' + *-sie* 'ainsi'. Voir la *Note sur « Amen »* dans l'analyse de l'*Átaremna*, ligne 10 s.v. **ulcallo**.

Notes historiques :

La première partie de l'*Ave Maria* est basée sur deux vers de l'Évangile de Luc, 1:28 et 1:42. La seconde moitié date, sous des formes variables, du XV^e siècle. La prière atteignit sa forme actuelle au XVI^e siècle.

Ave Maria, gratia plena,	Hail Mary, full of grace,	Je vous salue Marie, pleine de grâce,
Dominus tecum ;	the Lord is with thee!	le Seigneur est avec vous !
benedicta tu in mulieribus,	Blessed art thou amongst women,	Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
et benedictus fructus ventris tui, Jesus.	and blessed is the fruit of thy womb Jesus.	et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
5 Sancta Maria, Mater Dei,	Holy Mary, Mother of God,	Sainte Marie, Mère de Dieu,
ora pro nobis peccatoribus,	pray for us sinners,	priez pour nous pauvres pécheurs,
nunc et in hora mortis nostrae. Amen.	now and at the hour of our death. Amen.	maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Luc 1:28

grec : Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ κύριος μετὰ σοῦ,
Sois réjoui (quelqu'un) ayant été hautement gratifié le Seigneur avec vous

Vulgate : Haue gratia plena, Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus.
Salut de grâce pleine Seigneur avec vous bénie vous parmi femmes.

VRJ : Hail, *thou that art* highly favoured, the Lord is with thee : blessed *art* thou among women.

VRJ (VF) : Salut, *vous qui êtes* hautement gratifiée, le Seigneur est avec vous : béni *soyez-*vous parmi les femmes.

Luc 1:42

grec :	Εὐλογημένη	σὺ	ἐν	γυναίξιν,				
	(Quelqu'un) ayant été hautement gratifié	vous	parmi	femmes				
	καὶ εὐλογημένος			ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου.				
	et (quelqu'un) ayant été hautement gratifié			le fruit du creux de vous				
Vulgate :	Benedicta	tu	inter	mulieres, et	benedictus	fructus	uentris	tui
	Bénie	vous	parmi	femmes et	béni	fruit	des entrailles	de vous
VRJ :	Blessed <i>art</i> thou among women, and blessed <i>is</i> the fruit of thy womb.							
VRJ (VF) :	Béni <i>soyez</i> -vous parmi les femmes, et béni <i>soit</i> le fruit de vos entrailles.							

Notes éditoriales à l'*Aia María* :

¹ Une forme alternative originelle *onte* à la 3^{ème} pl. *ôte* fut ajoutée puis supprimée. Tolkien hésita également entre *ontar* et *ótari* pour la 3^{ème} pl., avant de choisir *ótari*, avec une forme apparemment poétique « †(*ót*) » écrite dessous. Cette table donne uniquement la forme de la 1^{ère} pl. exclusive *óme*, mais des tables pour d'autres prépositions sur la même page incorporent également la forme inclusive, qui est marquée par *-ngwe* : e.g. *etemme*, *etengwe* (cf. *et* 'dehors') ; *mimme*, *mingwe* (cf. *mi* 'dans'). Cp. *-nguo* dans la forme telerine de la salutation elfique, *ēl sila lūmena vomentienguo* 'une étoile brille sur l'heure de la rencontre de nos chemins' (XI:407), et le pronom datif quenya indépendant **ngwin* 'pour nous' (VT21:6-7, 10). Dans cette table, l'identité des formes sing. et pl. de la 2^{ème} personne est également remarquable, alors que les autres tables présentent une forme distincte pour la 2^{ème} pl. : e.g., 2^{ème} sing. *etel(ye)*, *mil(ye)* ; 2^{ème} pl. *etelle*, *mille*. Les deux nombres de la 2^{ème} personne ne sont apparemment identiques que dans leurs formes courtes, tandis que les formes lognues présentent le contraste sing. *-hye*, pl. *-lle*.

² À noter que les prépositions du sindarin, comme celles du quenya, peuvent également être conjuguées – cf. *anim* 'pour moi-même' (LR:1036 [AppA p. 1134, *ndī*]) et *ammen* 'pour nous' (LR:299 [SdA II-4 p. 320, *ndī*], VI:463 n.14), tous deux contenant *an-* 'à, pour' – tout comme celles du gallois. Et comme les prépositions du quenya, les prépositions, postpositions et adverbes du finnois sont au moins en partie déclinables.

³ *Et remplacée par jē* ; *men-* étant ensuite réassigné comme glose pour 'avec (instr[umental])'.

3. *Alcar i Ataren (Gloria Patri)*

Dans la marge de droite de la même carte postale sur laquelle Tolkien écrivit la cinquième version d'*Átaremna* et la troisième version de l'*Aia María*, et orienté orthogonalement à ces textes et à la carte, il commença une traduction du *Gloria Patri*. Comme les autres textes sur la carte, elle fut écrite avec un stylo plume. Sa fin est partiellement recouverte par les lignes de l'*Átaremna* et de l'*Aia María* sur lesquels elle fut écrite⁸.

*Alcar i ataren ar i yondon ar i airefean
tambe enge i et*

Gloire [soit] au Père, et au Fils, et à l'Esprit Saint,
comme cela était [dans] le [commencement]

⁸ Cf. p. 4 la première illustration. [ndt]

Correction : *faire aistan* > *airefean*.

Analyse des formes :

Alcar 'gloire'. *The Etymologies* s.v. AKLA-R- donne *alkar* ou *alkare* 'rayonnement, brillance' et *alkarinqa* 'rayonnant, glorieux' (V:348). Cf. le mot sindarin apparenté *aglar* 'gloire, rayonnement' (LR:231 [SdA II-4 p. 264, *ndt*], R:72-3).

i ataren 'au Père'. *ataren* = *atar* 'père' + voyelle radicale *-e-* + terminaison dative *-n*. Au sujet de cette terminaison dative cf. l'explication de Tolkien pour *enyalien* dans le *Serment de Cirion*, UT:317 n.43 [C&LI p. 714 n.43, *ndt*]. Voir l'analyse de l'*Ataremma*, ligne 1 s.v. **Ataremma**. Cf. également l'entrée du QL « *Atar (-d)* un mot plus solennel = père. Habituellement [fait référence] à la 1^{ère} Personne de la Sainte Trinité » (PE12:33).

i yondon 'au Fils' = *yondo* 'fils' + *-n* terminaison dative. *The Etymologies* s.v. YŌ-, YON- 'fils' donne le q. *yondo* de sens (probablement) identique (V:400). Cf. aussi l'entrée du QL « ION (form de *Yon*.) nom mystique de Dieu. 2^{ème} Personne de la Sainte Trinité » (PE12:43).

i airefean 'au Saint Esprit' = *aire* 'saint' + *fea* 'esprit' + terminaison dative *-n*. Au sujet de *aire* 'saint' voir l'analyse de l'*Ataremma*, ligne 2 s.v. **aire**. Le *Glossary* de l'*Athrabeth Finrod ab Andreth* c. 1959 (publié dans *Morgoth's Ring*) liste à la fois *fëa* « 'esprit' : l' 'esprit' particulier appartenant à et 'domicilié' dans chaque *bröa* des Incarnés » et *faire* 'esprit (en général)' (X:349). Il nous est dit, dans un autre texte contemporain, où les deux formes sont citées comme apparemment interchangeables, que « l'ancienne signification » des deux était 'rayonnement' (X:250), et que toutes deux sont dérivées de la racine **phay-* (la dernière forme apparemment via le suffixe abstrait *-re*), elle-même identifiable avec la base des *Etymologies* PHAY- 'irradier, envoyer des rayons de lumière', d'où le q. *faire* 'rayonnement' (V:381). Et les notes de Tolkien à la dernière version (des années 60 ?) d'*Oilima Markirya* listent *faire* 'fantôme ; esprit désincarné, lorsque vu comme une forme pâle' (MC:223). (Notons que les deux termes anglais *fantasy* et *phantasm* dérivent au final de la même racine indo-européenne **bha-* signifiant 'briller'.)

Le QL ne dispose d'aucune racine valable en **FAY-*, mais il est fait référence à la 3^{ème} Personne de la Sainte Trinité comme étant « *Sā* Feu, particulièrement dans les temples, etc. Un nom mystique s'identifiant avec l'Esprit Saint⁹ » (PE12:81 s.v. SAHA 'être chaud'). Une association similaire de l'Esprit Saint avec le feu est visible tout au long de la mythologie de Tolkien ; notons par exemple l'usage de « La Flamme Impérissable » comme épithète pour l'Esprit Saint dans le commentaire sur l'*Athrabeth* (X:345). L'association existe également dans la théologie catholique, e.g. la Flamme de Pentecôte (cf. Actes 2:1-4).

Concernant la phrase *faire aistan* 'à l'Esprit Saint', où le deuxième mot est l'adjectif épithète *aista* 'saint' avec la flexion dative, cf. l'explication de Tolkien au sujet d'*Elendil Vorondo* 'd'Elendil le Fidèle' dans le *Serment de Cirion* selon laquelle « les adjectifs employés comme un 'titre' ou fréquemment utilisés comme attribut d'un nom sont placés après le nom, et comme d'ordinaire en quenya dans le cas de deux noms

⁹ La VO possède ici *Holy Ghost* et non *Holy Spirit*. Le terme angl. *Ghost* 'fantôme' a été conservé dans le langage rituel traditionnel de l'église catholique anglicane, puisqu'il avait à l'origine, un sens parallèle à *esprit*, *âme*, mais désigna par la suite l'état désincarné de l'esprit d'un mort et le sens péjoratif qu'on lui connaît. [ndt]

déclinables en apposition seul le dernier est décliné » (UT:305, 317 n.43 [C&LI pp. 704, 714 n.43, *ndf*]). Cf. également la discussion d'*aistana* 'béné' dans la ligne 2 d'AM I-II.

Les formes *aire* et *aista*, toutes deux employées ici pour signifier 'saint', sont démontrées et liées par un ensemble d'étymologies apparentées mais contrastées s'étendant sur des décennies d'évolution conceptuelle de ses langues par Tolkien. Le QL possède l'entrée AYA 'honorer, révéler', d'où *aire* 'saint' (fém.) et *aista* 'honneur, révérence' (PE12:34) ; tandis que dans *The Etymologies* nous trouvons *aire* 'mer' dérivé de AYAR-, AIR- 'mer' (V:349) et *aista* 'redouter' de GÁYAS- 'peur' (V:358). Toutes ces formes et concepts pourraient sembler désespérément disparates et sans relations ; mais le fait que Tolkien les mit en relations formellement et sémantiquement est indiqué par une longue note au texte très tardif (c. 1968) *The Shibboleth of Fëanor*, dans lequel est donnée la racine de l'e.c. GAYA 'crainte (mêlée de respect), effroi', d'où non seulement des mots sindarins et telerins pour 'terreur, grande peur' et des noms pour la Grande Mer (e.g., *Belegaer*), mais également les formes quenya *áya* 'crainte (mêlée de respect), profonde révérence et sentiment de sa propre petitesse en présence de choses ou de personnes majestueuses et puissantes', *aira* 'saint' et *airë* 'sainteté' (XII:363 n.45).

tambe 'comme'. Voir la discussion de ce mot dans l'analyse de l'*Átaremna*, ligne 5 s.v. **tér**.

enge 'c'était' = passé sing. d'*ëa* 'être, exister' (cf. X:330). Le verbe (au temps présent) *ëa* avait préhistoriquement la forme **eña*, comme cela est présenté par une déclaration dans la portion exclue de l'appendice D de l'essai *Quendi and Eldar*, dans laquelle Tolkien déclare : « L'ancienne présence d'un *ñ* intervocalique, par la suite perdu en quenya, pourrait être détectée par la considération des relations entre *tëa* 'indique' et *tenge* 'indiqua(it)', *tengwe* 'signe', et par comparaison avec *ëa* 'existe' et *engwe* 'chose' » (VT39:6-7). La forme du passé *enge* est issue de la forme plus ancienne **eññe*, une racine verbale du passé dérivée de **eña* par la technique commune de dérivation du passé par infixation de la nasale homorganique¹⁰ (i.e. *n*, *ñ* ou *m*, en fonction de la qualité de la consonne suivante) et substitution de la voyelle radicale *-e* pour celle *-a* du présent (comme, par exemple, dans *öante* < **áva-n-të*, la forme du passé d'*auta-* 's'en aller' < **AWA*, XI:366).

i 'le'.

et est peut-être le début d'un mot quenya traduisant le latin *principio* 'commencement', qui aurait probablement eu une terminaison locative (*-sse*) traduisant 'dans'. Cf. la base ET- 'en avant, hors' d'où le préfixe q. *et-* (V:356).

Note historique :

La forme finale du *Gloria Patri* (également nommé *Doxologia Minor*) fut fixée au IV^e siècle. De paire avec le *Pater Noster* et l'*Ave Maria*, sa récitation complète chaque dizaine du rosaire.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.

¹⁰ **homorganique** : Se dit des unités phoniques qui possèdent le même lieu d'articulation (par exemple les consonnes [p], [b] et [m], qui sont toutes les trois des bilabiales). [ndt]

Ressources

Ce qui suit n'est qu'une partie des ressources disponibles pour l'étude des langues inventées de Tolkien. Pour une liste plus complète, visiter la page Internet des ressources pour la linguistique tolkienienne à l'adresse en bas de page.

Initiations

An Introduction to Elvish, édité par Jim Alan. (Somerset : Bran's Head Books, 1978. ISBN 0-905220-10-2).

Un livre d'initiation à la linguistique tolkienienne vénérable mais encore indispensable. *ItE* est disponible pour 14,50 £ (22,50 \$ pour les commandes aux États-Unis ; le prix inclut l'envoi) par le vendeur de livres Thornton d'Oxford, 11 Broad Street, Oxford OX1 3AR, England. Tél. 01865-242939, fax 0865-204021, courriel : Thornton@booknews.demon.co.uk.

Basic Quenya, de Nancy Martsch. Deuxième édition. Quenya pour les débutants ! Vingt-deux leçons, plus un vocabulaire quenya-anglais / anglais-quenya. 10 \$ plus coût d'affranchissement : États-Unis première classe 3 \$, tarif normal 1,25 \$; Canada par voie aérienne 3 \$, par voie terrestre 2,25 \$; Europe par voie aérienne 5 \$, par voie maritime 2,75 \$. Chèques rédigés à l'ordre de Nancy Martsch, P.O. Box 55372, Sherman Oaks, CA 91413, USA.

Dictionnaires et concordance

A Working Concordance, *A Working English Lexicon*, *A Working Reverse Dictionary* (avec ou sans définitions), *A Working Reverse Index*, *A Working Reverse Glossary*. *A Working Tolkien Glossary* (en 7 volumes), *A Comprehensive Index of Proper Names and Places*, disponible sous forme imprimée et sur disquette (format DOS) auprès de Paul Nolan Hyde, 8520 Jean Parrish Ct. NE, Albuquerque, New Mexico 87122, USA.

Journaux

Parma Eldalamberon. Un journal d'études linguistiques de la littérature fantasy, particulièrement des langues et noms elfiques dans les travaux de J.R.R. Tolkien. *Éditeur* : Christopher Gilson, 10200 Miller Avenue #426, Cupertino, CA 95014, USA ; courriel : harpwire@ifn.net. *Parma* est un journal occasionnel, sur la base d'une vente au numéro. Écrire pour de plus amples informations.

Quettar. Le bulletin de la Compagnie Linguistique de la Tolkien Society. *Éditeur* : Julian Bradfield. *Souscriptions* à : l'éditeur à University of Edinburgh, Department of Computer Science, King's Buildings, Edinburgh EH3 9JZ, UK ; courriel : jcb@dcs.ed.ac.uk. *Écrire pour obtenir des informations à jour sur le statut et les tarifs.*

Page Internet des ressources pour la linguistique tolkienienne

Pour plus d'informations, notamment des liens vers des listes de diffusion et des sites sur Internet dédiés à la linguistique tolkienienne, visiter :

<http://www.elvish.org/resources.html>

Vinyar Tengwar

Le journal de l'Elvish Linguistic Fellowship,

Un groupe d'intérêt spécial de la Mythopoeic Society.

<http://www.elvish.org/VT>

Vinyar Tengwar est un journal référencé indexé par la Modern Language Association.

Éditeur : Carl F. Hostetter, 2509 Ambling Circle, Crofton, MD 21114, USA.

Courriel : Aelfwine@elvish.org

Groupe de relecture : Ivan Derzhanski, Christopher Gilson, Arden Smith & Patrick H. Wynne.

Dessin de couverture : par Patrick Wynne.

Abonnements : un abonnement à six numéros coûte 12 \$ pour un envoi aux États-Unis, 15 \$ pour un envoi au Canada et en Amérique du Sud, et 18 \$ pour un envoi partout ailleurs (par voie aérienne).

Page du statut de l'abonnement : <http://www.elvish.org/members.html>

Anciens numéros : tous les anciens numéros sont perpétuellement disponibles au tarif individuel en vigueur : 2 \$ aux États-Unis, 2,50 \$ au Canada et en Amérique du Sud, 3 \$ partout ailleurs. Une déduction de 25 % est faite pour l'achat de 8 numéros ou plus. Pour une liste complète à jour du contenu des VT, visiter :

<http://www.elvish.org/VT/shop.html>

Paiements : tous les paiements doivent être effectués en dollars américains. *Chèques rédigés à l'ordre de Carl Hostetter.*

Soumissions : tout matériel devra de quelque manière traiter des langues inventées par Tolkien. Toutes les soumissions doivent être tapées, ou doivent être parfaitement lisibles : l'éditeur ne déchiffrera pas les écritures cryptographiées. L'éditeur se réserve le droit d'éditer tout matériel (excepté les illustrations) à des fins de clarté, de brièveté et de pertinence. Ilúvatar accueille avec bienveillance les soumissions par courriel sous les formats Microsoft Word, RTF ou texte simple (ASCII).

Le droit d'auteur de tous les matériels soumis est conservé par l'auteur ou l'artiste, mais VT se réserve le droit de réimprimer le matériel à tout moment. La reconnaissance du fait que le matériel original réimprimé par la suite ailleurs est tout d'abord apparu dans VT serait une courtoisie bienvenue. Les citations des travaux de J.R.R. ou Christopher Tolkien sont protégées par le droit d'auteur de leurs éditeurs et/ou de la Tolkien Estate. Tout autre matériel est © 2002, 2007 Vinyar Tengwar.

Abréviations bibliographiques

H	<i>The Hobbit</i>	IV	<i>The Shaping of Middle-earth</i>
LR	<i>The Lord of the Rings</i>	V	<i>The Loast Road</i>
R	<i>The Road Goes Ever On</i>	VI	<i>The Return of the Shadow</i>
TC	<i>A Tolkien Compass</i>	VII	<i>The Treason of Isengard</i>
S	<i>The Silmarillion</i>	VIII	<i>The War of the Ring</i>
UT	<i>Unfinished Tales</i>	IX	<i>Sauron Defeated</i>
L	<i>The Letters of J.R.R. Tolkien</i>	X	<i>Morgoth's Ring</i>
MC	<i>The Monsters and the Critics</i>	XI	<i>The War of the Jewels</i>
I	<i>The Book of Lost Tales, Part One</i>	XII	<i>The Peoples of Middle-earth</i>
II	<i>The Book of Lost Tales, Part Two</i>	PE	<i>Parma Eldalamberon</i>
III	<i>The Lays of Beleriand</i>	VT	<i>Vinyar Tengwar</i>

Les références des pages se font à partir de l'édition reliée / de poche standard à moins que noté différemment.

Notes du traducteur

Remerciements

Je remercie la Tolkien Estate ainsi que Carl F. Hostetter, Patrick H. Wynne et Arden R. Smith pour leurs permissions de traduire ce numéro complet de *Vinyar Tengwar* en français. Merci également à Cédric Piétrus pour avoir eu la patience de relire avec attention l'ensemble de cette traduction.

Les textes sont © The Tolkien Trust 2002, 2007.

Abréviations employées

1 ^{ère} pl.	première personne du pluriel
3 ^{ème} pl.	troisième personne du pluriel
2 ^{ème} sing.	deuxième personne du singulier
3 ^{ème} sing.	troisième personne du singulier
abl.	cas ablatif
adj.	adjectif
c.	lat. <i>circa</i> « environ »
cf.	lat. <i>confer</i> « voir aussi »
cp.	lat. <i>comparatē</i> « par comparaison »
e.c.	eldarin commun
e.g.	lat. <i>exempli gratia</i> « par exemple »
etc.	lat. <i>et cetera</i> « et tout le reste »
fém.	féminin
gén.	cas génitif
gn.	gnomique
i.e.	lat. <i>id est</i> « c'est-à-dire »
ibid.	lat. <i>ibidem</i> « au même endroit »
impér.	impératif
lat.	latin
lit.	littéralement
loc.	cas locatif
masc.	masculin
n.	note
nég.	négation
nol.	noldorin
p./pp.	page/pages
QL	<i>Qenya Lexicon</i> , édité dans le PE n°12
q.v.	lat. <i>quo vide</i> « auquel se réfère »
s.	sindarin
sc.	lat. <i>scilicet</i> « à savoir »
sing.	singulier
s.v.	lat. <i>sub verbum</i> « sous le mot »
vs.	lat. <i>versus</i> « contre »

Sources

- SdA V-2 *Le Seigneur des Anneaux*, édition compacte en un seul volume, éditions Bourgois. Le chiffre romain indique le numéro du livre, celui en chiffre arabe le numéro du chapitre (e.g. V-2 = Livre V chapitre 2).
- AppA/E Appendice au *Seigneur des Anneaux*, édition compacte en un seul volume, éditions Bourgois.
- C&LI *Contes & Légendes Inachevés*, édition compacte comprenant également le *Silmarillion*, éditions Bourgois. La pagination de l'édition ne contenant que les *Contes & Légendes Inachevés* peut être obtenue en retranchant 363 à la pagination indiquée.



<http://lambenore.free.fr>